

Collection Bible et Foi

L'Esprit du Christ

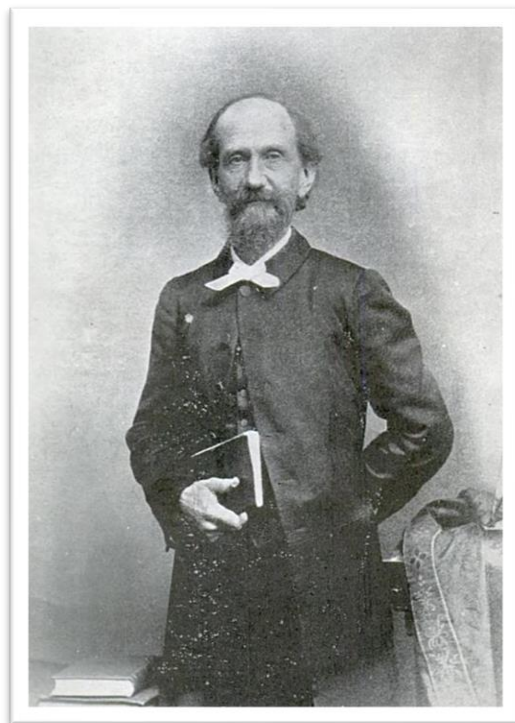


Par Andrew Murray

L'Esprit du Christ

Par Andrew Murray

Théologien et missionnaire sud-africain (1828-1917)





BIBLE ET FOI
POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION
CHRÉTIENNE

Editions Bible et Foi
www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

© Tous droits réservés.

Cette œuvre littéraire est protégée par les droits de la propriété intellectuelle et moraux. Toute reproduction ou redistribution par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation explicite de l'éditeur Bible et Foi.

- Photo couverture : pixabay.com
- Collection Bible et Foi – Les Anciens Sentiers
Ce PDF est disponible en livre papier chez notre partenaire « media-esperance.org »
- Domaine public - Edition S. Delattre Privas. Ardèche 1933
- Edition Numérique Yves Petrakian 2011 – Révision Bible et Foi 2024

TABLE DES MATIERES

Chapitre un : L'esprit nouveau et l'Esprit de Dieu.....	5
Chapitre deux : Le baptême de l'Esprit.....	8
Chapitre trois : L'adoration en Esprit	10
Chapitre quatre : L'Esprit et la Parole.....	13
Chapitre cinq : L'Esprit et Jésus glorifié	15
Chapitre six : Le Saint-Esprit en l'homme	18
Chapitre sept : L'Esprit donné à celui qui obéit	21
Chapitre huit : Connaître l'Esprit.....	23
Chapitre neuf : L'Esprit de vérité	25
Chapitre dix : L'Esprit envoyé par Jésus	27
Chapitre onze : L'Esprit glorifiant Dieu	29
Chapitre douze : L'Esprit convainquant de péché	31
Chapitre treize : Attendre l'Esprit	33
Chapitre quatorze : L'Esprit de puissance	35
Chapitre quinze : L'effusion de l'Esprit	37
Chapitre seize : Le Saint-Esprit et les missions	39
Chapitre dix sept : L'affranchissement de l'Esprit.....	41
Chapitre dix huit : Conduit par l'Esprit	44
Chapitre dix neuf : L'Esprit de prière	46
Chapitre vingt : Le Saint-Esprit et la conscience	48
Chapitre vingt et un : Révélation de l'Esprit.....	51
Chapitre vingt deux : Spirituel ou charnel ?.....	52
Chapitre vingt trois : Le temple du Saint-Esprit	56
Chapitre vingt quatre : L'Esprit et la chair.....	58
Chapitre vingt cinq : L'Esprit par la foi	60
Chapitre vingt six : Marcher par l'Esprit.....	62
Chapitre vingt sept : L'Esprit d'amour.....	65
Chapitre vingt huit : Rempli de l'Esprit.....	67

L'esprit nouveau et l'Esprit de Dieu

« Je vous donnerai un nouveau cœur et je mettrai en vous un esprit nouveau. Je mettrai mon Esprit au dedans de vous » (Ézéchiel 36 v. 26 et 27).

Dieu s'est révélé à nous dans deux économies successives. La première était un temps de promesses et de préparation ; la seconde est le temps de l'accomplissement de ces promesses. Sous l'ancienne alliance l'Esprit de Dieu descendait à certains moments sur les hommes et agissait en eux du dehors au dedans, tandis que sous la nouvelle alliance le Saint-Esprit entre en l'homme et demeure en lui, opérant du dedans au dehors. Dans le premier cas, l'Esprit est l'Esprit du Dieu tout puissant, du Dieu saint ; dans l'autre, il est l'Esprit du Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

La promesse que nous transmet Ézéchiel, expose d'une manière frappante les deux grâces successives que Dieu accorde par son Esprit. Nous lisons d'abord : « Je mettrai en vous un esprit nouveau », c'est-à-dire que l'esprit de l'homme sera renouvelé par l'Esprit de Dieu ; et quand ceci a eu lieu, vient aussi l'autre grâce promise : « Je mettrai mon Esprit au-dedans de vous », c'est-à-dire que l'Esprit de Dieu viendra demeurer dans l'esprit renouvelé. Quand Dieu veut habiter quelque part, il faut qu'il ait une demeure. De même pour nous : un nouveau cœur, un esprit nouveau nous sont donnés comme condition indispensable à la présence de l'Esprit de Dieu en nous. Notre esprit renouvelé devient la demeure du Saint-Esprit de Dieu, et celui-ci tout en restant distinct de notre esprit, témoigne en lui, avec lui et par lui.

Il est facile de reconnaître l'importance de cette distinction. Elle nous fait comprendre le rapport qui existe entre la régénération et l'habitation en nous du Saint-Esprit. Par la régénération, le Saint-Esprit vient nous convaincre de péché, nous amener à la repentance, à la foi en Christ, et nous donner une nouvelle nature. Mais c'est seulement quand le croyant saisit la promesse de Dieu tout entière, quand il croit qu'il y a pour lui quelque chose de mieux encore que la nouvelle nature, quand il comprend que l'Esprit du Père et du Fils veulent réellement habiter le temple préparé en lui, que s'ouvre pour lui toute une merveilleuse perspective de sainteté et de grâces nouvelles.

Ces deux parties de la promesse divine s'accomplissent-elles simultanément ou successivement ? De la part de Dieu, ce double don est simultanément. L'Esprit ne peut pas se partager. En nous donnant son Esprit, Dieu se donne lui-même à nous avec tout ce qu'il est. C'est ce qui eut lieu le jour de la Pentecôte. C'est après avoir cru et confessé leurs péchés sous l'influence de leur esprit renouvelé, que ces nouveaux convertis reçurent le baptême du Saint-Esprit, la présence de l'Esprit en eux. Il en est encore de même dans les temps de réveil, lorsque l'Esprit de Dieu agit avec puissance (Actes 8 v. 5 et 14 à 17 ; 19 v. 2). L'Esprit commence par agir sur l'homme et en lui par des paroles et des faits, avant d'entrer et de demeurer en lui. Il faut toujours distinguer entre l'action de l'Esprit en l'homme et son habitation en lui.

« **Au dedans de vous !** » Cette expression est un des traits distinctifs de la « nouvelle alliance » : « **Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, et je l'écrirai dans leur cœur** » (Jérémie 31 v. 31 à 33). Dieu avait créé le cœur de l'homme pour y habiter. C'est au-dedans de nous que nous devons chercher l'accomplissement de la nouvelle alliance. L'Esprit même de Christ doit être en nous puissance de vie. Ce n'est pas seulement au Calvaire, ou à la résurrection, ou sur le trône de Dieu que doit se voir la gloire du Christ vainqueur, c'est aussi dans notre cœur. C'est au dedans de nous, oui, au dedans de nous que se manifeste la véritable gloire de sa rédemption.

Ô mon Dieu ! Je te remercie de cette double grâce. Je te remercie d'avoir édifié en moi un temple saint et merveilleux où tu veux habiter, de m'avoir donné un esprit nouveau. Je te remercie aussi de la présence encore plus merveilleuse de ton Esprit divin que tu fais habiter en moi pour me révéler la présence du Père et du Fils.

Ô mon Dieu ! Je te prie d'ouvrir mes yeux sur ce mystère de ton amour. Que ces mots « **au-dedans de vous** » m'amènent à reconnaître avec crainte et tremblement ta bienveillance pour moi et que tout mon désir soit de voir mon esprit devenir réellement la demeure de ton Esprit. Que ces mots élèvent mes regards vers toi, avec la sainte confiance qui saisit tout ce que comprend ta promesse.

Ô mon Père ! Je te remercie de ce que ton Esprit demeure en moi. Que sa présence se manifeste avec puissance en moi en me donnant une communion vivante avec toi.

L'Esprit nous est envoyé, et pour construire le temple, et pour l'habiter ensuite. Impossible d'habiter une maison avant qu'elle soit bâtie. Quand le Saint-Esprit bâtit son temple, c'est pour l'habiter lui-même. Il faut qu'il y ait accord entre la maison et celui qui l'occupe. Le Saint-Esprit est l'essence même du Père et du Fils. Mon esprit est ce qui constitue mon individualité. C'est lui que le Saint-

Esprit vient renouveler pour en faire sa demeure et le remplir de sa présence. L'Esprit de Dieu devient ainsi pour moi ce qu'il était pour Jésus sur la terre, la vie même de mon individualité. Avec un saint recueillement, avec un saint respect, je me prosterne devant toi, ô mon Père, pour te dire : Je te rends grâce ; ton Saint Esprit demeure en moi, au-dedans de moi-même.

Amen.

Le baptême de l'Esprit

« Jean rendit encore ce témoignage et dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit » (Jean 1 v. 32 et 33).

La prédication de Jean-Baptiste parlait de Christ comme de « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde », et comme de « celui qui baptiserait ses disciples du Saint-Esprit et de feu » (Jean 1 v. 29 ; Luc 3 v. 16). Le sang de l'Agneau et le baptême de l'Esprit : voilà les deux vérités centrales de la profession de foi et de la prédication de Jean-Baptiste ; elles sont en effet inséparables.

Le péché n'entraînait pas seulement culpabilité et condamnation, mais corruption et mort. Non seulement il faisait perdre à l'homme la faveur de Dieu, mais il le rendait indigne de communier avec Dieu, et sans cette communion intime, l'amour divin qui avait créé l'homme ne pouvait pas être satisfait. Dieu voulait réellement nous avoir tout à lui ; il voulait que notre cœur, nos facultés aimantes, et tout ce qui constitue notre individualité lui fussent une demeure où pût habiter son amour, un temple où il fut adoré. La prédication de Jean-Baptiste embrassait donc la rédemption tout entière, du commencement à la fin. Le sang de l'Agneau devait purifier le temple de Dieu, et rétablir son trône dans le cœur de l'homme, mais ensuite il ne fallait rien moins que le baptême du Saint-Esprit, que son habitation dans le cœur, pour satisfaire soit Dieu, soit l'homme.

« Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit ». Cette parole s'adresse à nous, aussi bien qu'à Jean. Tout ce que Jésus nous donne, il a commencé par le recevoir lui-même et se l'approprié personnellement ; et tout ce qu'il a acquis est à nous, il veut que nous le possédions, nous aussi. « Celui sur qui nous voyons l'Esprit s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit ».

Ce baptême, c'est l'Esprit même de Christ qui vient demeurer en nous avec la suprême puissance de sa nature glorifiée ; c'est « l'Esprit de vie de Jésus-Christ qui nous affranchit de la loi du péché et de la mort » (Romains 8 v. 2) ; c'est l'affranchissement du péché que Christ nous a acquis par la rédemption. Demandons au Père de nous révéler tout ce que son amour a encore à nous donner, demandons-le-lui jusqu'à ce que notre cœur soit tout plein de cette promesse : « C'est lui qui baptise du Saint-Esprit ». Demandons-le en renonçant à nous-mêmes.

Pendant trois ans, Jésus a préparé ses disciples à ce baptême, et ce n'est qu'après cette école préparatoire que cette grâce leur fut accordée. Soyez, vous aussi, son disciple obéissant et docile, confiez-vous en lui, et vous serez ainsi préparé à recevoir le baptême de l'Esprit.

Seigneur Jésus ! De tout mon cœur je t'adore, toi qui es assis sur le trône de Dieu et qui baptises du Saint-Esprit. Du haut de ta gloire, daigne te révéler à moi et me faire connaître tout ce que je puis attendre de toi. Je te remercie de m'avoir appris par ta propre vie quelle est la préparation nécessaire pour être rempli du Saint-Esprit. Pendant ta vie terrestre à Nazareth, l'Esprit était toujours avec toi ; mais ce n'est qu'après avoir voulu « accomplir tout ce qui est juste » (Matthieu 3 v. 15), qu'après avoir reçu le baptême de Jean, qu'après t'être ainsi solidarisé avec les pécheurs que tu venais sauver, que tu as reçu du Père une nouvelle effusion du Saint-Esprit. Ce baptême fut pour toi le sceau de son amour, la révélation de sa présence en toi, la force nécessaire pour le servir. Et a présent toi, sur qui est descendu l'Esprit, toi, en qui il demeure, tu fais pour nous ce que le Père a fait pour toi. Nous t'en bénissons.

Que notre foi saisisse toujours les deux vérités inséparables que Jean-Baptiste a prêchées : Jésus, l'Agneau qui ôte les péchés, Jésus, l'Oint de Dieu qui baptise du Saint-Esprit. C'est parce que Jésus a versé son sang qu'il a reçu la puissance de communiquer le Saint-Esprit. Ce n'est que là où on prêche la croix de Christ, que le Saint-Esprit opère. Ce n'est qu'en croyant au sang qui purifie de tout péché, ce n'est qu'en ayant la conscience purifiée par le sang de Christ, que je puis recevoir l'onction de l'Esprit.

Amen.

L'adoration en Esprit

« Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4 v. 24).

L'adoration élève l'homme au plus haut degré possible. Tous les exercices de la vie religieuse, méditation, prière, amour, foi, consécration et obéissance, tout se trouve réuni dans l'adoration. Reconnaître ce qu'est Dieu dans sa sainteté, sa gloire et son amour, réaliser ce que je suis, moi, créature déchue, et pourtant l'enfant racheté du Père, voilà ce qui me porte à me présenter devant Dieu pour lui offrir l'adoration qui lui est due.

L'adoration consiste à se rapprocher de Dieu le plus complètement possible. L'adoration comprend tout sentiment et tout service religieux, elle est la plus haute destinée de l'homme puisque pour celui qui adore, Dieu est tout. C'est pour adorer que nous avons reçu le Saint-Esprit. Pénétrons-nous bien de la pensée que si Dieu nous a envoyé son Fils et son Esprit, c'est pour que nous l'adorions « en esprit et en vérité ».

En esprit. Quand Dieu a créé l'homme en âme vivante, cette âme, siège et organe de son individualité et de sa conscience, se trouvait rattachée par le corps au monde extérieur et visible et par l'esprit au monde invisible et divin. L'âme devait décider si elle se soumettrait à l'esprit et par là à Dieu et à sa volonté, ou si elle s'allierait avec le corps, cédant par-là aux sollicitations du monde visible. A la chute de l'homme, l'âme refusa la domination de l'esprit et devint l'esclave du corps. C'est pourquoi quand Paul parle de l'homme irrégénéré, l'opposant à l'homme spirituel (1 Corinthiens 2 v. 14), il l'appelle psychique ou animal, c'est-à-dire ne possédant que la vie naturelle. La vie de l'âme comprend toutes nos facultés morales et intellectuelles, même celles qui cherchent Dieu, mais qui le cherchent indépendamment du renouvellement de l'Esprit divin. C'est parce que l'âme s'est placée sous le contrôle de la chair qu'il est dit de l'homme qu'il est devenu chair : « l'homme n'est que chair » (Genèse 6 v. 3).

En esprit et en vérité. Cette adoration en esprit est aussi une adoration en vérité. Ces mots en vérité ne signifient pas avec droiture ou sincérité. Le mot vérité signifie ici la substance, la réalité et la possession actuelle de tout ce que

comprend l'adoration de Dieu, soit quant à ce qu'elle demande, soit quant à ce qu'elle promet. Jean parle de Jésus comme du « **Fils unique venu du Père... plein de grâce et de vérité** », après quoi il ajoute : « **car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ** » (Jean 1 v. 14 à 17). Impossible de comprendre ici ce mot vérité dans le sens contraire du mot mensonge, car la loi de Moïse était tout aussi vraie que l'évangile de Jésus, l'un et l'autre venant de Dieu. Mais c'est en Christ que nous voyons la vérité, la réalité, la vie, l'amour et la puissance même de Dieu se donnant à nous. Nous comprenons alors aussi que l'adoration en esprit peut seule être une adoration en vérité, et que pour adorer ainsi, il faut posséder cette puissance divine qui est la vie même de Christ.

« **Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité** ». Tous ceux qui adorent Dieu ne sont pas de « vrais adorateurs ». Il y a beaucoup d'adorateurs sérieux et sincères, qui pourtant n'adorent pas en esprit et en vérité. On peut être très attaché aux vérités bibliques, et pourtant ne pas connaître encore l'adoration que Dieu demande, parce qu'on reste sous l'influence prédominante, non de l'action de Dieu, mais de l'effort humain. Il faut qu'il y ait accord et communion entre Dieu qui est Esprit et les adorateurs qui s'approchent de lui en esprit.

Si nous voulons devenir « de tels adorateurs » en esprit et en vérité, défions-nous de la chair et de sa manière d'adorer. Comme croyants, nous avons en nous une double nature depuis la chute : la chair et l'esprit.

Pour adorer en esprit il faut marcher par l'esprit. « **Or vous n'êtes point dans la chair, mais vous êtes dans l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous** » (Romains 8 v. 9). Tandis que l'Esprit demeure et règne en moi, je suis « dans l'Esprit » et je puis « adorer en Esprit ».

Dieu nous a envoyé l'Esprit de son Fils, l'Esprit de Christ, pour réaliser en nous ce que Christ a été, pour nous communiquer la vie que Christ a vécu ici-bas. Dieu soit loué ! Le temps est venu, et nous vivons dans ce temps-là, où les vrais adorateurs adorent le Père en Esprit et vérité. Réjouissons-nous dans la confiance que nous pouvons, nous aussi, être de vrais adorateurs, parce que le Saint-Esprit nous a été donné. Avec crainte et respect, réalisons donc qu'il demeure en nous.

Dieu très saint ! Nous reconnaissons avec confusion que notre adoration a très souvent subi l'influence et la volonté de la chair, et que par là nous ne t'avons pas rendu l'honneur qui t'est dû, que nous avons attristé ton Esprit, au préjudice aussi de notre âme. Ô Dieu ! Pardonne-nous, délivre-nous de ce péché. Veuille nous enseigner à ne plus jamais chercher à t'adorer autrement qu'en Esprit et en vérité.

C'est dans l'adoration que le Saint-Esprit atteint le but pour lequel il fut envoyé. C'est dans l'adoration qu'il manifeste plus complètement ce qu'il est. Si je veux sentir fortement en moi la présence de l'Esprit, je dois adorer. L'Esprit prépare à l'adoration, et l'adoration prépare à recevoir l'Esprit. C'est la chair qui est le grand obstacle à la présence de l'Esprit ; c'est donc la mort de la chair qui assure l'adoration en Esprit. Une vie d'obéissance à la volonté de Dieu prépare à l'adoration. Veuille le Seigneur nous faire sentir profondément toute l'inutilité, toute la culpabilité de l'adoration qui n'est pas en Esprit et en vérité.

Amen.

Chapitre quatre

L'Esprit et la Parole

« C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ; les paroles que je vous dis sont Esprit et vie. Seigneur à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6 v. 63 et 68).

« C'est l'Esprit qui vivifie » ; « L'Esprit donne la vie » (2 Corinthiens 3 v. 6). Nous avons là en quelque sorte une définition de l'Esprit. Comparez avec 1 Corinthiens 15 v. 45, où il est dit que « le dernier Adam est un Esprit vivifiant ». Soit dans la nature, soit dans la grâce, l'Esprit est toujours le principe actif qui donne la vie. Notre Seigneur confirme la vérité de ce qu'il venait de dire, en ajoutant encore : « Les paroles que je vous dis sont esprit et vie » (Jean 6 v. 63). Il voulait ainsi faire comprendre à ses disciples que ses paroles sont une semence de vie, qu'elles possèdent la force de germer et de croître, de prouver leur vitalité, de révéler leur signification et de manifester leur pouvoir divin chez tous ceux qui les reçoivent et les gardent dans leur cœur.

Comme ses paroles sont « esprit et vie », elles ne s'adressent pas à l'intelligence mais à la vie de l'esprit. Apportées par la puissance de l'Esprit invisible, elles pénètrent au-delà de la pensée jusqu'aux sources mêmes de la vie ; elles contiennent en elles une vie divine qui se révèle avec efficacité, dans l'expérience de ceux qui les reçoivent.

Le Saint-Esprit a donné un corps aux pensées de Dieu par la Parole écrite, et c'est pour nous en révéler le sens et la force qu'il vient demeurer dans notre cœur. Si vous voulez être rempli de l'Esprit, soyez rempli de la Parole, si vous voulez que la vie divine de l'Esprit se développe en vous, qu'elle acquière force et puissance dans tout votre être, soyez riche en connaissance de la Parole. Si vous voulez que l'Esprit vienne vous rappeler à propos, vous citer avec une divine précision les Paroles de Jésus pour répondre à vos besoins, que la Parole de Christ demeure en vous.

Si vous voulez que l'Esprit vous révèle la volonté de Dieu dans toutes les circonstances de votre vie, que sa Parole vive en vous afin qu'il puisse s'en servir. Si vous voulez que la Parole éternelle soit votre lumière, il faut que la Parole écrite soit gravée dans votre cœur par le Saint-Esprit. « Les paroles que je vous dis sont Esprit et vie ». Recevez-les donc, faites-en provision ; c'est par elles que l'Esprit révèle sa présence et sa vie.

Ne recourons jamais à l'Écriture soit pour la méditer nous-même, soit pour la prêcher aux autres, sans demander le secours du Saint-Esprit. Quand l'Esprit

et la vie vont à la rencontre de la Parole, et apporte la nourriture spirituelle, les paroles de Christ sont en effet « **Esprit et vie** ».

Pour comprendre un livre il faut que le lecteur sache la langue de l'auteur qui l'a écrit, et dans certains cas il faut encore qu'il soit animé du même esprit que l'auteur. Pour comprendre l'Écriture nous avons besoin de posséder en nous le Saint-Esprit qui a inspiré les saints hommes chargés de nous la transmettre. La Parole éternelle et l'Esprit éternel sont inséparables. Il en est de même de la Parole créatrice et de l'Esprit créateur (Genèse 1 v. 2 et 3 ; Psaumes 33 v. 6), et il ne saurait en être autrement de la Parole et de l'Esprit pour l'œuvre de la rédemption (Jean 1 v. 1 à 3, 14, 33). « **La parole de Dieu est une semence** » douée de vie latente qui demande un sol fertile pour se développer (Luc 8 v. 11). La Parole possède une vie divine.

Ne la recevez pas seulement par l'intelligence ou la volonté, mais qu'elle entre dans l'esprit nouveau, où habite l'Esprit de Dieu. De plus en plus je vois que l'intelligence et la force vivifiante de la Parole dépendent d'une communion vivante avec Jésus. Pourquoi tant de chutes dans la vie chrétienne au lieu de la victoire promise ? N'est-ce pas parce qu'on cherche la vérité en dehors de la vertu de l'Esprit. Que Dieu me donne de croire ces deux vérités : La Parole est remplie de l'Esprit divin et de sa vertu ; elle peut agir avec efficace. Mon cœur possède en lui le même Esprit divin, et c'est cet Esprit qui doit recevoir en moi la Parole pour qu'elle ait force de vie. C'est de la puissance de l'Esprit que me vient la vie.

Amen.

Chapitre cinq

L'Esprit et Jésus glorifié

« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7 v. 38 et 39).

Nous avons vu que Dieu s'est révélé de deux manières : comme Dieu sous l'ancienne alliance et comme Père sous la nouvelle alliance. Nous savons aussi que le Fils après avoir été « dès le commencement avec le Père » (Jean 1 v. 1 et 2), entra dans une nouvelle phase d'existence en devenant « chair » (Jean 1 v. 14). Lorsqu'ensuite il remonta au ciel, il était toujours « le Fils unique du Père », et pourtant il n'était plus le même qu'auparavant, car comme fils de l'homme, il était « le premier né d'entre les morts » (Colossiens 1 v. 18) ; (Apocalypse 1 v. 5), revêtu de cette humanité glorifiée qu'il avait sanctifiée parfaitement pour lui-même. De même le Saint-Esprit, lors de son effusion le jour de la Pentecôte, était réellement quelque chose de nouveau.

Sous l'ancienne alliance il avait toujours été appelé « l'Esprit de Dieu » ou « l'Esprit de l'Éternel » ; il ne portait pas alors le nom de Saint-Esprit, comme un nom lui étant propre. Ce n'est que lorsqu'il vint préparer la voie pour Christ et lui former un corps que ce nom lui fut donné (Luc 1 v. 15, 35). Le jour de la Pentecôte le Saint-Esprit fut envoyé comme l'Esprit de Jésus glorifié, l'Esprit du Christ incarné, crucifié et élevé au ciel, pour nous apporter et nous communiquer la vie divine.

Non une vie venant directement de Dieu, mais la vie mêlée de nature humaine qu'avait vécu Jésus-Christ sur la terre. C'est alors qu'il prend le nom de Saint-Esprit, car c'est en habitant en nous que Dieu nous révèle sa sainteté. Il est donc littéralement vrai de dire de l'Esprit qui demeurait en Jésus-homme, et qui devait plus tard demeurer en nous : « le Saint-Esprit n'était pas encore ». L'Esprit de Jésus glorifié, du Fils de l'homme devenu Fils de Dieu, ne pouvait pas exister avant que Jésus eût été glorifié.

Ceci nous explique en outre pourquoi c'est l'Esprit de Jésus et non directement l'Esprit de Dieu qui pouvait nous être envoyé pour demeurer en nous. Le péché avait interrompu, troublé nos rapports avec Dieu lui-même, autant qu'avec sa loi ; et avec la faveur divine nous avions perdu la vie divine. Christ est venu non seulement affranchir l'homme de la loi et de la malédiction de la loi, mais ramener la nature humaine à Dieu, rétablir notre communion avec lui et nous faire « participer de la nature divine » (2 Pierre 1 v. 4). Pour cela Christ, devenu

lui-même chair, devait sanctifier la chair en sa propre personne et l'amener à devenir volontairement l'habitation de l'Esprit de Dieu. Après avoir fait cela, et conformément à la règle qui veut que les formes les plus infimes de la vie ne puissent s'élever à un degré supérieur qu'en passant par la mort, il devait lui-même passer par la mort, soit pour subir la malédiction du péché, soit pour être « le grain de froment qui, s'il meurt, porte beaucoup de fruit » (Jean 12 v. 24).

À présent sa nature glorifiée lors de sa résurrection et de son ascension, nous envoie son Esprit, l'Esprit de sa vie humaine glorifiée par son union avec Dieu ; et par là il nous rend participants de tout ce qu'il avait individuellement acquis, c'est-à-dire de lui-même et de sa vie glorifiée. L'expiation confère à l'homme le droit d'être rempli de l'Esprit de Dieu. Jésus, après avoir revêtu lui-même une nature humaine nouvelle et sainte, peut à présent nous communiquer ce qui avait été jusqu'alors inconnu, une vie à la fois humaine et divine.

C'est ainsi que l'Esprit qui est la vie individuelle de Dieu, a pu devenir aussi la vie individuelle de l'homme. Et c'est parce que l'Esprit est le principe vital de Dieu lui-même, qu'il peut être aussi le principe vital de l'enfant de Dieu. L'Esprit du Fils de Dieu est ainsi, en nous l'Esprit qui crie : Abba, Père. C'est de cet Esprit-là qu'il est parfaitement vrai de dire : « Le Saint-Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'était pas encore glorifié ».

Mais à présent, Dieu soit loué ! Jésus a été glorifié.

La glorification de Jésus et l'effusion de son Esprit sont intimement, inséparablement liées l'une à l'autre. Si nous voulons recevoir, non seulement l'Esprit de Dieu, mais l'Esprit de Christ glorifié, cet « Esprit qui n'était pas encore », mais qui est à présent une réalité, c'est à Jésus glorifié que nous devons nous adresser avec foi. Le Saint-Esprit peut nous donner tout ce que nous voulons recevoir, tout ce que nous voulons posséder de la vie de notre Seigneur glorifié.

Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit descendit comme une personne pour demeurer en nous. C'est là le fruit de l'œuvre de Jésus : nous avons sur la terre la présence personnelle du Saint-Esprit. Par Jésus-Christ, seconde personne de la Trinité, le Fils est venu révéler le Père qui demeurait et parlait en lui ; de même l'Esprit, troisième personne de la Trinité vient à présent révéler le Fils, et par lui le Fils vient habiter et agir en nous. La gloire dont le Père a glorifié le Fils de l'homme parce que le Fils l'avait glorifié est donc celle-ci : en son nom et par son moyen, le Saint-Esprit vient habiter personnellement dans le croyant et réaliser en lui la présence de Jésus. Voilà ce que signifient ces mots de Jésus : « Celui qui croit en moi n'aura jamais soif », mais « des fleuves d'eau vive couleront de lui » (Jean 6 v. 35 ; 7 v. 37). L'habitation du Saint-Esprit en nous vient nous révéler la présence de Jésus glorifié : Voilà ce qui seul peut éteindre

la soif de notre âme, et faire jaillir en nous une source de vie qui aille en vivifier d'autres encore.

Dans la vie de Jésus, l'humble état de serviteur a précédé l'état de gloire et de roi. Ce fut sa fidélité à remplir ce premier office qui le conduisit à la gloire. Que tout croyant désireux de partager la gloire de Christ commence par suivre son exemple, qu'il renonce à lui-même et l'Esprit viendra au moment voulu révéler en lui la gloire divine. La gloire de Christ fut le fruit de sa mort sur la croix. C'est en prenant part moi-même à cette mort de la croix, crucifixion de Christ pour moi, et crucifixion de mon moi avec Christ, que je serai préparé à recevoir l'Esprit chargé de me révéler le Christ glorifié.

Amen.

Chapitre six

Le Saint-Esprit en l'homme

« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » (Jean 14 v. 16 et 17).

« Il sera en vous ». Par ces quatre mots, notre Seigneur prédit l'habitation de l'Esprit-Saint en l'homme, ce mystère insondable qui devait être le fruit et le couronnement de son œuvre de rédemption. C'était pour cela que l'homme avait été créé. C'était pour cela que Jésus vivait sur la terre et qu'il allait mourir. Sans cette habitation de l'Esprit en l'homme, le but du Père n'aurait pas été atteint ; et si la parole de Jésus à ses disciples avait produit jusque-là si peu de fruit, il faut l'attribuer à ce que l'Esprit n'habitait pas encore en eux. Notre Père s'est révélé à nous de deux manières : par son Fils et par son Esprit.

Jusqu'à la Pentecôte, l'homme n'était pas encore devenu la demeure de Dieu par l'Esprit. À présent, l'Esprit-Saint doit être pour nous ce qu'il est pour le Père et pour le Fils : la source, le principe de notre individualité. Il doit réellement être un avec nous, et par cette union intrinsèque demeurer en nous tout aussi intimement que le Père demeure dans le Fils et le Fils dans le Père.

Avec un saint respect prosternons-nous, adorons, et recevons cette grâce insigne. Si nous voulons posséder pleinement ce que nous promet là notre Seigneur, souvenons-nous que par l'Esprit c'est Dieu lui-même qui vient habiter en nous.

C'est donc avant tout par la foi qu'il faut saisir la présence du Saint-Esprit en nous. Lors même que je n'aurais pas la moindre preuve de son action, je dois croire avec respect qu'il demeure en moi. Avec foi je dois compter sur ses effets et les attendre dans le recueillement. Avec foi aussi je dois renoncer entièrement à toute sagesse, à toute force propre, renoncer complètement à moi-même pour le laisser agir en maître.

La foi nous donne la faculté de reconnaître ce qui est divin sous les apparences les plus trompeuses. Si elle peut nous rendre réelle l'existence du Père dans sa gloire, et celle du Fils qui est Dieu manifesté en chair, la foi nous rend aussi réelle la présence invisible du Saint-Esprit en nous.

« Ne savez-vous pas que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3 v. 16). « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui

est en vous ? » (1 Corinthiens 6 v. 19). Et quand il écrit aux Galates rétrogrades, Paul leur rappelle **« qu'ils avaient reçu l'Esprit par la prédication de la foi »**, que **« Dieu avait envoyé dans leur cœur l'Esprit de son Fils »** (Galates 3 v. 2 ; 4 v. 6), qu'ils avaient par là même la vie de l'Esprit en eux, qu'il suffisait donc de le reconnaître et de le croire pour pouvoir aussi **« marcher selon l'Esprit »** (Galates 5 v. 16). Voilà ce que de nos jours encore l'Église de Christ a besoin d'apprendre. Consentons enfin à reconnaître cette vérité.

À mesure qu'elle s'imposera davantage à nous comme vérité divine, à mesure qu'avec humilité et renoncement à nous-même, qu'avec foi et adoration nous croirons plus pratiquement à cette promesse : **« Il sera en vous »**, nous verrons le Père l'accomplir avec joie en nous pour l'amour de Jésus. Alors nous saurons, nous éprouverons, nous aussi, que c'est la présence de l'Esprit-Saint qui est la force et la vie de tout vrai disciple.

Seigneur Jésus ! Mon âme te bénit pour cette parole, précieuse entre toutes : **« L'Esprit sera en vous »**. Avec humilité je l'écoute, je la reçois tout à nouveau et je te prie de m'enseigner tout ce qu'elle signifie.

Je te demande, et pour moi, et pour tous les enfants de Dieu, de nous faire mieux comprendre ce que ton amour veut pour nous, de nous faire bien saisir que tu veux te donner si complètement à nous que rien ne saurait te satisfaire mieux que de faire ta demeure en nous, d'être ainsi la vie même de notre vie. Et c'est pour le faire que tu as envoyé ton Saint-Esprit dans notre cœur, le chargeant de nous révéler ta présence, de manifester en nous la puissance de ta vie. Ô divin Sauveur, amène ton Église à saisir cette vérité si longtemps négligée et perdue, à en éprouver le bienfait, à en rendre hautement témoignage. Oui, que partout se répande cette joyeuse nouvelle : L'Esprit demeure en tout vrai croyant pour l'éclairer et le conduire.

« Jésus-Christ venu en chair » (1 Jean 4 v. 2) ; **« la Parole faite chair »** (Jean 1 v. 14). Le Fils de Dieu revêtu de notre nature humaine. Quel mystère ! Mais qu'il est grand aussi, cet autre mystère : L'Esprit de Dieu venant demeurer dans une **« chair de péché »** (Romains 8 v. 3). Heureux ceux **« à qui Dieu a voulu faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère... Christ en vous »** (Colossiens 1 v. 27). Au dedans de vous ! Au dedans de vous ! Tout au fond de vous. Voilà ce que nous a promis le Seigneur. Grâce à Dieu, son Saint-Esprit demeure au dedans de moi. Quand on entre dans un temple, on éprouve un sentiment de respect et de vénération. Que ce soit là aussi ce que j'éprouve à la pensée que le Saint-Esprit fait de moi son temple. Respect et vénération en sa sainte présence ! **« ...Qu'il demeure avec vous... il sera en vous »**. Saisissez bien ces deux promesses : la continuité de la présence de l'Esprit avec l'Église, l'intimité de sa présence dans chaque croyant.

Amen.

Chapitre sept

L'Esprit donné à celui qui obéit

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous » (Jean 14 v. 15 et 16).

« Le Saint Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5 v. 32).

Ces paroles ne sauraient trop fixer notre attention. Soit dans le paradis, soit pour les anges du ciel, soit même aussi pour le Fils de Dieu, ce n'est que par l'obéissance que nos rapports avec Dieu peuvent subsister, qu'Il peut se révéler à nous et nous préparer pour la gloire. N'en fut-il pas ainsi du Fils de Dieu ? C'est après trente ans de sainte humilité et d'obéissance, c'est après avoir témoigné de sa consécration par ces mots : « Il convient d'accomplir tout ce qui est juste » (Matthieu 3 v.15), et s'être présenté au baptême pour les péchés de son peuple, qu'il fut baptisé du Saint-Esprit.

C'est à cause de son obéissance que l'Esprit descendit sur lui. Et plus tard c'est après avoir appris l'obéissance dans la souffrance, après « s'être rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2 v. 8), qu'il reçut de nouveau du Père le Saint-Esprit, pour le répandre sur ses disciples (Actes 2 v. 33). L'envoi de l'Esprit à l'Église, son corps, fut donc le résultat de son obéissance. La règle imposée à Christ, la Tête, est toujours là même pour chacun des membres de son corps. L'obéissance est la condition indispensable à l'habitation de l'Esprit en nous. « Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et le Père vous donnera l'Esprit ».

La venue de Jésus-Christ en chair préparait sa venue en Esprit, et celle-ci devait accomplir sa promesse : « Je demeurerai en vous » (Jean 15 v. 4). L'attachement des disciples à leur Maître devait les préparer à recevoir le baptême de l'Esprit. De même à présent, ce n'est que quand nous écoutons la voix de la conscience, cherchant à observer avec amour ce que Jésus nous prescrit, que notre cœur se trouve préparé à être rempli de l'Esprit.

On s'imagine souvent ne pouvoir obéir qu'après avoir été rempli de l'Esprit, ne discernant pas que l'obéissance est au contraire l'étage inférieur par lequel il faut passer pour monter plus haut encore, et que le baptême de l'Esprit nous apporte l'habitation en nous de notre Seigneur glorifié, qu'il est la présence même de Christ promise à « ceux qui obéissent ». On ne voit pas que l'obéissance à la voix de la conscience et à chacun des commandements de l'Écriture, est le passeport nécessaire pour entrer dans cette vie de l'Esprit qui

témoigne de la présence du Seigneur. « Celui qui obéit peut et doit s'attendre à être rempli de l'Esprit ».

On ne comprend pas toujours que la vie de Jésus est le modèle de ce que doit être la nôtre. Quel exemple nous avons là de l'obéissance et des épreuves qui précèdent la glorieuse puissance de la vie de l'Esprit. C'est cette vie-là que nous communiquons l'Esprit de Jésus glorifié, mais pour avoir part au don de l'Esprit, il faut suivre la voie que Christ nous a tracée par son exemple. C'est en crucifiant la chair, c'est en nous soumettant sans réserve à la volonté de Dieu, que nous nous convainçons de l'impossibilité de trouver Dieu en dehors de sa volonté.

Le cœur qui accepte et fait la volonté de Dieu en Christ, devient la demeure du Saint-Esprit. C'est à la condition d'une parfaite obéissance que le Fils recevait l'Esprit ; de même pour nous, c'est quand nous obéissons au Fils avec amour et déférence, que l'Esprit vient demeurer en nous. Cette vérité-là s'est imposée avec force au cœur d'un grand nombre de croyants ces dernières années sous le nom de renoncement au moi et d'entière consécration.

« Seigneur Jésus ! De tout mon cœur je reçois ce que tu m'enseignes là, et je te prie de graver profondément dans mon cœur que l'obéissance de l'amour m'assure la puissance de l'Esprit. Mon Sauveur ! De tout mon cœur je te dis : Je t'aime et je voudrais observer chacun de tes commandements. De nouveau je m'abandonne à toi. Tu vois qu'au fond de mon cœur tout mon désir est de faire ta volonté comme on la fait au ciel ».

Quand Dieu commanda à Israël de lui « faire un sanctuaire pour qu'il pût habiter au milieu d'eux » il dit à Moïse : Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer » (Exode 25 v. 8 et 9). Et dans les derniers chapitres de l'Exode il est répété dix-huit fois que tout avait été fait : « comme l'Éternel l'avait commandé ». Ce fut cette demeure-là, bâtie d'après le modèle qu'il avait donné, et qui était la parfaite expression de sa volonté, que Dieu vint habiter.

C'est donc la volonté de Dieu exécutée par l'homme qui prépare une demeure à Dieu. Il vint habiter dans le cœur obéissant de son enfant. Ce n'est que lorsque la volonté de Dieu devient notre seule règle de conduite, et que le Saint-Esprit grave dans notre cœur les commandements de Dieu, que la gloire du Seigneur peut remplir son temple.

Amen.

Connaître l'Esprit

« L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » (Jean 14 v. 17).

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3 v. 16).

Dans la vie de la foi on ne saurait attacher trop de prix à la véritable connaissance spirituelle. Un homme qui fait un héritage ou qui possède un trésor dans son champ n'en est pas plus riche jusqu'à ce qu'il en soit informé, qu'il sache en prendre possession et en user ; de même les dons de la grâce de Dieu ne peuvent devenir une bénédiction pour nous que lorsque nous en avons connaissance et que nous nous en saisissons. En Christ se trouvent « tous les trésors de la sagesse et de la science » (Colossiens 2 v. 3) et c'est pour « l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, son Seigneur », que le croyant « regarde toutes les autres choses comme une perte » (Philippiens 3 v. 8).

C'est souvent faute de connaître ces trésors, que la vie du croyant conserve un niveau si peu élevé ; aussi ne saurions nous trop demander « que le Père de gloire nous donne l'Esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, et qu'il ouvre les yeux de notre cœur pour que nous sachions quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance » (Éphésiens 1 v. 17 et 18). Oh ! Qu'il nous est nécessaire de connaître tout d'abord celui qui doit nous initier à toute vraie connaissance !

Notre Père donne à chacun de ses enfants, non seulement Christ qui est la Vérité, la réalité de toute vie et toute grâce divine, mais encore le Saint-Esprit qui est l'Esprit même de Christ, l'Esprit de vérité. « Nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données » (1 Corinthiens 2 v. 12).

Ici se présente une question très importante : Comment pouvons-nous reconnaître l'Esprit, savoir que c'est bien lui qui nous parle ? Jésus nous dit : « Vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera en vous ». Il faut

donc que l'Esprit demeure en nous, pour que nous puissions discerner sa présence. C'est lui-même qui se fera connaître à nous. Aussitôt qu'avec obéissance et foi, nous le laisserons entrer, prendre possession de nous et nous parler de Jésus, il déploiera ses lettres de créance, il nous donnera lui-même la preuve qu'il est l'Esprit de Dieu.

Nous avons vu que l'obéissance est une condition essentielle à l'habitation de l'Esprit en nous. L'obéissance est également la preuve de sa présence. Jésus nous a envoyé l'Esprit pour nous enseigner et nous guider ; et toute l'Écriture insiste sur le fait que c'est l'abandon de tout notre être à Dieu qui permet à l'Esprit d'agir en nous. « **Si par l'Esprit vous mortifiez les œuvres du corps, vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu** » (Romains 8 v. 13 et 14). « **Votre corps est le temple du Saint-Esprit... glorifiez donc Dieu en votre corps** » (1 Corinthiens 6 v. 19 et 20). « **Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit** » (Galates 5 v. 25). L'Esprit vient nous montrer quelle est la volonté de Dieu, nous montrer Christ accomplissant cette volonté et il nous appelle à suivre ses traces dans la voie de l'obéissance. C'est en nous disposant à obéir à Dieu comme Christ lui obéissait, que l'Esprit rend témoignage à notre esprit de sa demeure en nous.

Il est impossible de connaître un fruit avant de le goûter ; il est impossible de connaître la lumière à moins de s'en servir, ou de connaître une personne à moins d'avoir des rapports avec elle ; il est impossible aussi de connaître le Saint-Esprit à moins de le posséder et d'être possédé par lui. Vivre selon l'Esprit est le seul moyen de connaître l'Esprit. Le laisser faire son œuvre en nous, le laisser nous apprendre à dépendre de lui, telle est la voie que nous indique le Maître quand Il nous dit : « **Vous le connaissez parce qu'il sera en vous** ».

« Ô mon Dieu, le Saint-Esprit, qui est ta vie-même, est venu à moi pour être la vie de tout mon être, pour faire de moi ta propriété sans réserve. Enseigne-moi à le reconnaître en moi et à lui obéir ».

La parole de Dieu ne suffit pas pour nous faire connaître l'Esprit. Sans doute elle nous parle de lui, mais elle n'a de vie et de réalité pour nous qu'autant que l'Esprit lui-même nous parle.

Amen.

Chapitre neuf

L'Esprit de vérité

« Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jean 15 v. 26).

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu » (Jean 16 v. 13).

Dieu avait créé l'homme à son image afin qu'en devenant semblable à lui, il pût partager sa gloire. Pour devenir semblable à Dieu, l'homme dans le paradis pouvait choisir entre deux voies qui symbolisent « l'arbre de vie » et « l'arbre de la connaissance ».

L'arbre de vie lui offrait la voie prescrite par Dieu. La vie l'a doté de connaissance et l'a amené à ressembler à Dieu. En voulant la volonté de Dieu, en participant à la vie de Dieu, il serait devenu parfait. Satan lui indiqua l'autre voie, lui assurant que la connaissance était avant tout désirable pour devenir semblable à Dieu. Quand l'homme préféra la connaissance à l'obéissance, il entra dans la redoutable voie qui conduit à la mort. Le désir de savoir s'empara de lui et corrompit sa nature entière ; il sacrifia à la connaissance l'obéissance et la vie.

Encore à présent la race humaine continue à se fourvoyer, à chercher le bonheur dans la connaissance, et c'est dans le domaine religieux surtout, que l'homme subit l'empire de cette funeste illusion. Même lorsqu'il reçoit l'Écriture par laquelle Dieu se révèle à lui, c'est toujours avec un alliage de sagesse charnelle qu'il l'étudie. La vérité divine est dépouillée de sa force quand l'intelligence humaine s'en saisit sans le secours de l'Esprit, tandis que si elle pénètre dans son esprit, comme Dieu le veut, elle devient sa vie.

Quand notre Seigneur promet à ses disciples le Saint-Esprit, il l'appelle « **l'Esprit de vérité** » (Jean 16 v. 13). Cette vérité qui est Jésus lui-même, se trouve dans l'Esprit de Dieu. Ce n'est donc plus du dehors que l'Esprit nous parle, mais c'est en habitant en nous qu'il nous révèle Christ et tout ce que Christ est pour nous. Ce Christ qui n'avait guère été jusque-là qu'une pensée, qu'un Sauveur en dehors de nous et bien au-dessus de nous, nous devient alors une réalité, il devient « **vérité** » en nous. Quand l'Esprit entre en nous, la vérité entre avec lui, et après avoir pris possession de nous à l'intérieur, « **il nous conduit dans toute la vérité** ».

Lorsque notre Seigneur nous promet « l'Esprit de vérité », il précise ce que l'Esprit devait faire en nous : « **il rendra témoignage de moi** ». Jésus venait de dire : « **Je suis la vérité** » (Jean 14 v. 6). L'Esprit de vérité a donc pour mission de nous révéler et de nous communiquer la grâce et la vérité qui se trouvent en Jésus-Christ. Il nous est envoyé du ciel par Jésus glorifié, pour rendre témoignage en nous et par nous de la vérité et de l'efficace de la rédemption accomplie par Christ. Il donnera vie et réalité à notre connaissance de Christ, il nous fera éprouver sa puissance pour agir et pour sauver.

« **Il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu** ». C'est donc une grande docilité qui caractérise l'Esprit de vérité. Rien de plus admirable dans le mystère de la sainte Trinité que cette subordination parfaite de la part du Fils et de l'Esprit, malgré la divine égalité qui les unit au Père. Le Fils a pu réclamer à bon droit « **que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père** » (Jean 5 v. 23), et pourtant il ne croit pas déroger en disant : « **Le Fils ne peut rien faire de lui-même** ». « **Ce que j'ai entendu de lui, je le dis** » (Jean 5 v. 19 ; 8 v. 26). Il en est de même aussi de l'Esprit de vérité : jamais il ne parlera de lui-même.

C'est là aussi la disposition d'esprit qu'il inspire à ceux qui le reçoivent. De jour en jour l'Esprit de vérité reçoit toutes choses de Dieu ; il sait garder le silence et ne dire que ce qu'il a entendu. Imitons-le.

Apprenons que pour nous approcher de Dieu la première chose à faire est de nous reconnaître incapables de comprendre sa Parole, de le prier ou de l'adorer sans l'intervention directe du Saint-Esprit. Il faut que les chrétiens ne se contentent pas de renoncer à leur propre justice, mais qu'ils renoncent encore à leur propre sagesse, et c'est là ce qui leur est souvent le plus difficile.

« Ô mon Père ! Que l'Esprit de ton Fils, l'Esprit de vérité soit réellement ma vie. Que par lui chacune des promesses de ton Fils se vérifie pour moi. Je te rends grâce, ô mon Père, de ce qu'il demeure en moi. À genoux je te demande que selon les richesses de ta gloire, il agisse avec puissance en moi et en tous tes saints. Oh, que ton peuple tout entier apprenne à connaître ce privilège et à s'en réjouir, à croire que le Saint-Esprit vient nous révéler la présence de Christ plein de grâce et de vérité ».

Amen.

Chapitre dix

L'Esprit envoyé par Jésus

« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jean 16 v. 7).

En quittant ce monde, notre Seigneur promet à ses disciples que son départ leur sera « **avantageux** », que le consolateur viendra le remplacer, et qu'il fera plus pour eux que ne pouvait faire sa présence corporelle. Ses rapports avec eux n'avaient guère été qu'extérieurs et par conséquent n'avaient pas amené tout ce qu'on aurait pu en attendre, tandis que l'Esprit viendrait en eux, habiterait en eux, leur apportant ainsi la présence de Jésus qui serait leur vie et leur force.

Tant que le chrétien ne recherche que ce qui lui est agréable et facile, il ne comprend pas qu'il lui soit « **avantageux** » de ne plus avoir Christ sur la terre, mais aussitôt que sans s'arrêter aux difficultés et aux sacrifices, il désire sincèrement être transformé à la ressemblance de Dieu, refléter l'image du Fils premier-né, et plaire en toutes choses au Père, il pense avec bonheur et gratitude au départ de Jésus, puisque c'est à cette condition-là que l'Esprit de Christ peut à présent devenir son esprit et le faire vivre de la vie à la foi.

C'est par la foi, par une foi qui vient de l'Esprit, de sa présence et de sa vie en nous que nous pouvons réaliser la présence de Jésus. Mais comment se fait-il donc que les croyants qui ont l'Esprit en eux n'éprouvent pas davantage sa puissance ? C'est parce qu'ils ne connaissent guère, qu'ils n'honorent guère l'Esprit qui est en eux. Ils ont beaucoup de foi en Jésus sur la croix, ou en Jésus sur son trône dans le ciel, mais ils n'ont que peu de foi en Jésus demeurant en eux par son Esprit. Ce qui leur manque encore, c'est de croire à l'accomplissement de cette promesse : « **Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui** » (Jean 7 v. 38).

Si nous voulons avoir la véritable foi du cœur, regardons au-dedans de nous et avec humilité et attendons du Saint-Esprit qu'il fasse là son œuvre en nous. Mettons aux pieds de Jésus toute volonté, toute sagesse propre, et là, attendons tranquillement avec foi. Nous acquerrons ainsi la certitude que l'Esprit est en nous, que sa vie divine se développe au dedans de nous. Si nous l'honorons ainsi, si nous renonçons à agir par nous-même pour compter sur lui, il ne nous laissera pas confus, il fera réellement son œuvre en nous. Il fortifiera d'une force nouvelle notre vie intérieure ; il nous donnera une foi vivante ; il nous révélera la présence de Jésus.

Ce que les disciples connaissaient de Jésus sur la terre leur paraissait si béni et si divin, qu'ils ne pouvaient se figurer rien de mieux. Ce n'est donc qu'avec douleur qu'ils pensaient à la possibilité de perdre celui qu'ils savaient être venu de Dieu. Un grand nombre de chrétiens évangéliques doivent aussi renoncer aux idées qu'ils se sont faites de Christ, s'ils veulent qu'il se révèle à eux par la puissance du Saint-Esprit. « **Parce que je vous dis que je m'en vais, la tristesse a rempli votre cœur. Toutefois je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille** » (Jean 16 v. 6 et 7).

On ne peut bien comprendre ces mots qu'en en faisant soi-même l'expérience. Il faut que la connaissance extérieure que nous avons de Christ ainsi que la vie d'efforts et de chutes qui l'accompagne, fassent place à la présence même de l'Esprit qui demeure en nous.

Voici la règle à suivre pour parvenir au royaume de Dieu : Par la mort nous accédons à la vie, il nous faut perdre pour tout gagner. Le grand obstacle qui arrête les chrétiens, c'est leur confiance en l'orthodoxie, en leur science religieuse. Ah ! Disent-ils, si nous pouvions seulement être plus sérieux et plus fidèles ! Remarquons que ce n'est pas là la marche que durent suivre les disciples ; de nouveaux efforts pour être plus sérieux et plus fidèles au service d'un tel maître ne les eût amenés qu'à de nouvelles chutes.

Il fallait qu'eux aussi, les disciples fidèles, en viennent à abandonner leur ancienne manière de connaître Christ, pour recevoir une vie toute nouvelle de communion avec Lui. Oh ! Puissent les chrétiens ouvrir les yeux sur le moyen infaillible de vivre une vie sainte, sur la nécessité de posséder au-dedans d'eux l'Esprit de Christ qui leur révélera, leur assurera la présence du Seigneur et de sa force.

Amen.

Chapitre onze

L'Esprit glorifiant Dieu

« Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16 v. 14).

L'Écriture nous dit que le Fils de l'homme est glorifié de deux manières : par le Père dans le ciel, par l'Esprit sur la terre ; en Dieu lui-même là-haut, en nous ici-bas. Quand Jésus nous parle de sa glorification dans le ciel, il dit « Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie. Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même » (Jean 17 v. 2 et 5). Quand il nous parle de sa glorification sur la terre, il nous dit : « Je suis glorifié en eux » (Jean 17 v. 10).

Glorifier un objet c'est en révéler la valeur et l'excellence cachées. Jésus, le Fils de l'homme, fut glorifié lorsque sa nature humaine fut admise à participer à la puissance et à la gloire divines dans le ciel. Il entra ainsi dans toute la vie spirituelle du monde céleste et de l'Être divin, et alors tous les anges l'adorèrent, lui, l'Agneau sur le trône.

L'Esprit de gloire vient nous révéler la gloire de Christ en demeurant et en agissant en nous par le moyen de la vie de puissance et de gloire qui est actuellement celle de Christ. Tout en nous, nous la révèle, ainsi qu'à tous ceux qui ont des yeux pour la discerner. Le Fils ne cherche point sa propre gloire (Jean 8 v. 50). Dans les cieux c'est le Père qui le glorifie, et sur la terre c'est l'Esprit qui le glorifie dans notre cœur.

Pour que l'Esprit pût ainsi glorifier Christ, il fallait d'abord que Christ quittât ses disciples. Ceux-ci ne pouvaient pas le posséder à la fois en chair et en Esprit ; sa présence corporelle faisait obstacle à sa présence spirituelle. Ils durent donc être séparés du Christ qu'ils avaient eu avec eux, pour pouvoir recevoir en eux par le Saint-Esprit le Christ glorifié. Christ lui-même a dû abandonner la vie qu'il avait ici-bas pour pouvoir être glorifié soit dans les cieux, soit en nous.

« Il vous est avantageux que je m'en aille ». Comme les premiers disciples, beaucoup de chrétiens ont cru en Jésus, ils l'aiment et lui obéissent, ils ont éprouvé en quelque mesure tout le bonheur qu'il y a à le connaître et à le suivre. Néanmoins, ils ne possèdent pas encore l'inexprimable puissance divine qui devait résulter, selon les promesses de l'Écriture, de la présence de Christ en eux. Que de promesses non accomplies pour eux, que d'aspirations non satisfaites ! C'est parce qu'ils n'ont pas encore pleinement saisi cette promesse : « Le consolateur demeure avec vous, il sera en vous » (Jean 14 v. 17).

Que signifie-t-elle donc, cette promesse : « **C'est l'Esprit qui me glorifiera ?** » Qu'est-elle donc, cette gloire de Christ que doit nous révéler l'Esprit ? Et comment nous la révèle-t-il ? En élevant Christ « **au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité** », le Père « **a mis toutes choses sous ses pieds** ». « **Il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse** » (Philippiens 2 v. 9 et 10). « **À celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau soient la louange, l'honneur, la gloire et la force aux siècles des siècles** » (Apocalypse 5 v. 13). Voilà donc comment Jésus est glorifié au ciel, c'est en siégeant sur le trône de la gloire de Dieu, ayant toutes choses sous ses pieds (Éphésiens 1 v. 20 à 23).

Quand le Saint-Esprit vient glorifier Jésus en nous, c'est sous cet aspect-là qu'il nous révèle sa gloire : « **Il prend de ce qui est à Christ et nous l'annonce** ». Il vient nous faire voir Christ en nous, car c'est par l'Esprit de Dieu que nous recevons toute notion vivante, toute connaissance véritable de Christ. Quand Christ entre en nous comme un faible nouveau-né, quand il se développe et grandit et qu'il est « **formé en nous** » (Galates 4 v. 19), quand nous apprenons à nous confier en lui, à lui obéir et à le servir, tout cela est déjà l'œuvre du Saint-Esprit. Toute force propre doit mourir, toute pensée devenir captive, tout doit obéir à Christ, pour que de notre nature ainsi renouvelée s'élève ce chant de louange : « **Gloire à celui qui est assis sur le trône !** » (Apocalypse 5 v. 13).

C'est au disciple obéissant et qui aime son Maître que Jésus promet la présence de l'Esprit, c'est en celui-là que l'Esprit vient glorifier Christ. Quand la foi est vivante, l'Esprit du Christ glorifié entre avec puissance, et lui-même habite dans le cœur.

Amen.

Chapitre douze

L'Esprit convainquant de péché

« Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché »
(Jean 16 v. 8).

On ne remarque pas toujours le rapport intime qui lie ces deux paroles de notre Seigneur. Si les disciples devaient être baptisés du Saint-Esprit et de feu, et recevoir la puissance d'en haut, c'était pour qu'ils deviennent des instruments au moyen desquels le Saint-Esprit pût atteindre le monde.

Ce n'est pas l'Esprit de Dieu venant directement du ciel, mais le Saint-Esprit demeurant dans l'Église qui doit convaincre le monde. « Je vous l'enverrai, et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché ». C'est donc en nous et par nous, que l'Esprit doit atteindre le monde.

Nous voyons ensuite que ce n'est qu'en nous amenant à être parfaitement d'accord avec lui, que l'Esprit peut se servir de nous pour en atteindre d'autres.

Cependant ces paroles signifient plus encore : Pour que l'Esprit puisse convaincre le monde par notre témoignage, soit par nos paroles, soit par notre conduite, il faut qu'il commence par nous convaincre nous-même du péché du monde. Il faut qu'il nous donne une si forte conviction de l'incrédulité du monde qui a rejeté le Sauveur, une si forte conviction que tous ses péchés viennent de ce péché-là, que nous en venions en quelque sorte à voir le péché comme l'Esprit le voit. Alors nous serons prêts à être employé par l'Esprit ; d'accord avec lui, nous témoignerons contre le péché et c'est là ce qui atteindra la conscience, ce qui convaincra le monde avec force, la force qui vient d'en haut.

Oh ! Que Dieu donne à ses enfants une véritable et profonde conviction du péché du monde, de son péché principal, celui d'avoir rejeté Christ. L'Esprit pourra alors se servir d'eux pour convaincre le monde de péché.

Pour obtenir cette conviction de péché, il ne suffit pas de la demander à Dieu ; il faut encore que le croyant se mette entièrement sous la direction du Saint-Esprit. En prononçant ces paroles d'une portée sans limite : « Il sera en vous » (Jean 14 v. 17), notre Seigneur nous a ouvert les trésors de lumière, de sainteté et de force que nous apporte l'Esprit. L'Esprit est la vie même de Dieu ; en entrant en nous, il devient notre vie, et c'est quand cette vie divine prend toute la place en nous que l'Esprit peut agir à son gré. Que votre vie soit celle de l'Esprit et aucune grâce ne vous sera refusée. Si vous voulez éprouver la profonde conviction du péché du monde, et le sentiment intense de la

redoutable puissance du péché, qui feront de vous, l'homme dont Dieu pourra se servir pour convaincre les pécheurs, que toute votre vie, tout votre être se placent sous la direction du Saint-Esprit.

À mesure que la vie de l'Esprit deviendra plus forte en vous, vos yeux et votre cœur se feront une plus juste appréciation du péché qui vous entoure. Vos pensées et vos sentiments seront alors ceux de l'Esprit Saint en vous ; une profonde horreur du péché, une foi vivante en la rédemption, un sérieux amour pour les âmes encore plongées dans le mal, le désir même de mourir, s'il le fallait, pour sauver les pécheurs, feront de vous l'instrument dont l'Esprit pourra se servir pour convaincre le monde de péché.

Encore un mot : Puisque le but de ce livre est de nous faire trouver le moyen d'être rempli de l'Esprit, remarquons bien que c'est pour convaincre le monde de péché que l'Esprit vient demeurer en nous. « **Je vous l'enverrai et il convaincra le monde** ». Offrez-vous donc à lui pour sentir et porter les péchés de ceux qui vous entourent.

Prenez à cœur les péchés du monde autant que les vôtres. Ne déshonorent-ils pas Dieu autant que les vôtres ? Cherchez à être rempli du Saint-Esprit, non pour jouir égoïstement de sa présence, mais pour qu'il continue par vous l'œuvre que le Père accomplissait autrefois par Christ. C'est la vie des croyants, c'est leur abnégation et leur amour qui prouveront au monde que Christ est une réalité, et qui le convaincront ainsi de péché et d'incrédulité.

Amen.

Chapitre treize

Attendre l'Esprit

« Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il » (Actes 1 v. 4).

Dans la vie des saints hommes de l'Ancien Testament, le mot attendre est un de ceux qu'ils aiment à employer pour exprimer l'attitude de leur âme devant Dieu. Ils attendaient Dieu et s'attendaient à Dieu. L'Écriture nous parle de cette attente comme étant l'expérience du croyant : « J'ai patiemment attendu l'Éternel » (Psaumes 40 v. 2). « J'ai attendu l'Éternel, mon âme l'a attendu ».

À présent que le Père s'est révélé par le Fils, et que le Fils a accompli la rédemption, notre attente doit se concentrer principalement sur la grande promesse qui nous révèle l'amour du Père et la grâce du Fils réunis ensemble, sur le don du Saint-Esprit et son habitation en nous. Attendons-nous à l'Esprit-Saint, à sa lumière, à sa puissance pour révéler en nous la présence du Père et du Fils, pour nous sanctifier et accomplir lui-même en nous le service auquel nous appelle le Père et le Fils.

« Il leur recommanda d'attendre la promesse du Père, laquelle, dit-il, vous avez entendue de moi ». Le Saint-Esprit ne nous est pas donné comme une possession dont nous puissions nous rendre maître pour en user à notre gré. Non, le Saint-Esprit nous est donné pour que ce soit lui qui devienne notre maître et qui nous prenne sous sa direction. Ce n'est pas à nous de nous servir de Lui : c'est à lui de se servir de nous. Tout ce que les disciples firent et éprouvèrent pendant ces dix jours d'attente, nous trace la voie à suivre, nous est le gage de la vie de l'Esprit que nous devons vivre. La grâce d'être rempli de l'Esprit, telle que nous la promet le Père, nous est accordée en fonction directe de ce qu'est notre attente.

Ceci ne nous explique-t-il pas pourquoi tant de croyants ne reçoivent que si peu de la joie et de la puissance qu'apporte le Saint-Esprit ? Jamais ils n'ont su l'attendre. Cette promesse, ils l'ont entendue, ils en ont vivement désiré l'accomplissement, et l'ont demandée par de ferventes prières ; ils ont senti douloureusement l'absence de cet hôte divin et en ont mené deuil ; ils ont essayé de croire, essayé d'être « rempli de l'Esprit », mais jamais ils n'ont su ce que c'était que de l'attendre. Jamais ils n'ont dit, ni même écouté et cru cette parole : « Heureux tous ceux qui s'attendent à lui » (Esaïe 30 v. 18). « Ceux qui s'attendent à l'Éternel reprennent de nouvelles forces » (Esaïe 40 v. 31).

Qu'est-elle donc, cette attente ? Comment devons-nous attendre ? Avant tout laissez-moi vous dire que ce que vous devez attendre, vous qui êtes croyant, c'est la manifestation de la puissance de l'Esprit qui est déjà en vous. Comme enfant de Dieu, vous avez déjà le Saint-Esprit : « **Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?** » (1 Corinthiens 3 v. 16). « **Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix ; glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit qui appartiennent à Dieu** » (1 Corinthiens 6 v. 19 et 20).

« **Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba, Père** » (Galates 4 v. 6). Avec foi aux paroles de Dieu, commencez donc par cultiver en vous cette paisible assurance : le Saint-Esprit demeure en moi.

Après cela vous serez dans la disposition voulue pour faire un pas de plus, pour demander à Dieu très simplement, très tranquillement, de vous accorder la puissance de son Saint-Esprit. L'Esprit est en Dieu et il est en vous aussi. Ce que vous demandez donc au Père, c'est que l'Esprit qui habite en vous agisse avec plus de force. Demandez-le-lui en vous appuyant sur ses promesses et en obéissant à ses ordres.

« Ô Père, enseigne-nous, chaque fois que nous allons à toi, à attendre le Saint-Esprit. Et que renonçant à toute sagesse et volonté propres, nous apprenions à nous abaisser toujours plus bas devant toi, afin que ton Esprit puisse agir avec puissance. Oui, enseigne-nous qu'à mesure que nous t'abandonnerons davantage de jour en jour la vie de notre moi, la vie sainte qui a sa source en toi grandira en puissance en nous, et, nous pourrons alors t'adorer en esprit et en vérité ».

Amen.

Chapitre quatorze

L'Esprit de puissance

« Vous serez baptisés du Saint-Esprit dans peu de jours. Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous me servirez de témoins » (Actes 1 v. 5 et 8).

« Demeurez dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24 v. 49).

Les disciples de Jésus avaient entendu parler par Jean du baptême de l'Esprit. Ils savaient que la promesse de l'Esprit ne pouvait avoir d'autre but que celui de leur assurer la force voulue pour leur mission après l'ascension de leur Maître.

Il est toujours regrettable de laisser perdre une force. La sage distribution de la force est le grand moteur de toute organisation et de toute industrie. L'Esprit est la grande force de Dieu, celle de la rédemption divine : il descend du trône de Dieu, de celui à qui « toute puissance a été donnée » (Matthieu 28 v. 18). Pourrions-nous donc croire que Dieu laisserait perdre cette force divine en l'envoyant à ceux qui ne la demanderaient que pour leur propre satisfaction, la satisfaction de se voir très saints, très sages ou très grands. Certainement non. Le Saint-Esprit est la force qui doit continuer l'œuvre pour laquelle Jésus a sacrifié sa vie. Pour recevoir cette force-là il est donc absolument nécessaire que nous soyons disposés à faire l'œuvre que l'Esprit est chargé d'accomplir.

« Vous me servirez de témoins ». Quelle source inépuisable de vérités dans ces mots. Rien de plus positif que la parole d'un honnête témoin. Devant lui l'érudition et l'éloquence de l'avocat doivent se taire pour le laisser parler. Et rien de plus simple aussi, il n'a qu'à dire ce qu'il a vu ou entendu. C'était là ce que faisait Jésus. « Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jean 18 v. 37). Le Saint-Esprit fait de nous des témoins parce qu'il est lui-même un témoin. « L'Esprit rendra témoignage de moi », a dit Jésus (Jean 15 v. 26). Le jour de la Pentecôte lorsque Pierre disait que Christ remonté au ciel avait « reçu du Père le Saint Esprit et l'avait répandu », il parlait de ce qu'il savait lui-même ; le Saint-Esprit témoignait en lui et par lui de la gloire de son Maître au ciel.

Ne faisons pas d'erreur non plus quant à la condition à laquelle cette puissance de Dieu vient agir en nous. Il faut absolument renoncer à commander et apprendre à obéir. En général nous voudrions posséder cette puissance divine pour en user à notre gré, tandis que Dieu entend au contraire que ce soit sa puissance qui vienne prendre possession de nous et se servir de nous.

Abandonnons-nous à la puissance de l'Esprit pour être conduits par lui et elle nous sera donnée, elle viendra agir en nous et par nous. C'est à la condition de lui être soumis, de lui obéir sans réserve que nous pourrons la recevoir. Laissez l'Esprit régner en vous, et vous saurez que sa puissance agit en vous.

Soyons au clair aussi sur le but de cette puissance divine, sur l'œuvre qu'elle se propose. Dans les affaires de ce monde, les hommes sont très économes de la force dont ils disposent ; ils savent très bien la réserver pour la concentrer à propos sur le point où elle doit produire son effet. De même Dieu ne nous donne pas sa puissance pour notre seule satisfaction, encore moins pour nous épargner de la peine. Dieu demande des hommes et des femmes qu'il puisse revêtir de puissance.

L'Église les demande aussi de tous côtés. Le monde attend également de les voir paraître pour se convaincre que Dieu est réellement au milieu de son peuple. Des milliers d'âmes qui se perdent appellent la délivrance ; et la puissance de Dieu voudrait se servir des croyants pour les affranchir. Que chacun de nous s'adonne sans réserve à vivre comme le témoin de Jésus.

« Je te demande, ô mon Père, de me faire comprendre qu'aussitôt que j'ai le Christ vivant, je possède la puissance. Puissé-je apprendre à la recevoir avec une foi qui permette au Christ tout puissant de faire son œuvre dans ma faiblesse. Oh ! Puisse le Saint-Esprit manifester si puissamment en moi la présence de Jésus, que ce soit lui qui rende témoignage par moi.

Ô mon Père ! Je veux que tout mon être soit soumis à cette sainte puissance. Je veux que tout en moi obéisse à ses lois chaque jour, et tout le long du jour. Je veux la servir avec humilité jusque dans les moindres détails. Mon Père ! Fais régner en moi ta puissance, afin que préparé par elle, je sois propre à être employé par elle. Oh ! Que le but de ma vie soit de rendre honneur et gloire à ton divin Fils ».

Amen.

Chapitre quinze

L'effusion de l'Esprit

« Le jour de la pentecôte étant arrivé, ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler selon que l'Esprit les faisait parler » (Actes 2 v. 1 à 4).

L'effusion du Saint-Esprit est le couronnement de l'œuvre de Christ. L'adorable mystère de l'incarnation divine à Bethléem, la rédemption accomplie au calvaire, la résurrection de Christ qui nous a révélé en lui le Fils de Dieu, son ascension qui le fit entrer dans la gloire, tout cela n'était qu'autant d'étapes pour arriver à l'effusion du Saint-Esprit. La Pentecôte est la dernière de nos fêtes chrétiennes et la plus grande de toutes, car elle confirme toutes les autres.

Dieu avait fait l'homme à son image ; son but était qu'il lui ressemblât, qu'il devint semblable à lui. L'homme devait être un temple où Dieu pût habiter, il devait devenir la demeure permanente de Dieu.

L'Esprit qui avait habité en Jésus-Christ et qui pendant sa vie d'obéissance s'était si parfaitement uni à son esprit humain qu'il était devenu un avec lui, est par là même devenu l'Esprit de Dieu-homme. Jésus-Christ homme, en entrant dans la gloire de Dieu, reçoit du Père le droit de répandre son Esprit sur ses disciples, ou plutôt de descendre lui-même en eux par l'Esprit et d'habiter en eux. L'Esprit vient alors comme l'Esprit de Jésus glorifié, offrant un caractère nouveau inconnu auparavant, parce que Jésus n'avait pas encore été crucifié et glorifié.

L'œuvre du Fils et la volonté du Père sont accomplies ; le cœur de l'homme est réellement désormais la demeure de son Dieu. Nous ne pouvons bien saisir tout cela que si l'Esprit nous en donne l'intelligence. Il nous suggère en particulier les trois réflexions suivantes : Ce que l'Esprit doit être pour les croyants et pour l'Église, ce qu'il doit être pour les ministres de la Parole et leur œuvre, ce qu'il doit être aussi pour le monde encore incrédule.

1. Christ avait promis à ses disciples que par le moyen du consolateur il reviendrait lui-même à eux. Pendant sa vie terrestre, sa présence visible leur avait révélé le Père invisible. C'était là le grand don que Dieu avait fait aux hommes. Quand le Saint-Esprit descendit, ils reçurent au dedans d'eux, la vie divine qu'ils n'avaient encore vue qu'auprès d'eux, en dehors d'eux-mêmes. C'était l'Esprit même du Fils de Dieu qui devait devenir leur vie, cet Esprit qui l'avait fait vivre, aimer, obéir, mourir et ressusciter, et qui l'avait glorifié par sa toute puissance. On ne saurait donc s'étonner qu'au moment où le Saint-Esprit

fut envoyé de la part du Père par le Fils glorifié, les disciples aient surabondé de joie et de force divine, qu'ils aient réalisé la présence de Jésus et qu'ils se soient répandus en louanges sur les œuvres merveilleuses de Dieu. Voilà comment naquit l'Église de Christ, voilà aussi ce qui doit la faire croître et la fortifier. Pour qu'elle puisse continuer l'Église de la Pentecôte, il faut que ses membres soient baptisés du Saint-Esprit et de feu.

2. C'est au milieu de l'intérêt et de la curiosité suscités par ce joyeux groupe de croyants, que Pierre se leva pour parler. L'histoire de la Pentecôte nous dit ce que doit être le ministère, elle nous donne le secret de sa force. Une Eglise remplie du Saint-Esprit est une puissance de Dieu qui réveille les indifférents et qui attire tous les cœurs sérieux et sincères. La prédication de Pierre nous offre un exemple remarquable de ce qu'est toute prédication inspirée par le Saint-Esprit.

3. L'effet de cette prédication est merveilleux et pourtant il ne dépasse pas ce qu'on devait en attendre. L'Esprit envoyé aux disciples se sert d'eux pour convaincre ces pécheurs de leur incrédulité. Ils écoutent l'appel à la repentance, ils croient, et eux aussi « reçoivent le don du Saint-Esprit ».

La Pentecôte est la glorieuse aurore de « **ce jour-là** » elle est le premier de « **ces jours-là** » (Esaïe 11 v. 10 ; Jérémie 3 v. 18) dont les prophètes et notre Seigneur avaient si souvent parlé, elle est la promesse et le gage de ce que devait être l'histoire de l'Église. Que l'Église retourne à la Pentecôte, et la Pentecôte reviendra à elle. L'Esprit de Dieu ne saurait prendre possession de croyants qui manquent de place pour le recevoir. La promesse est là qui attend ; l'Esprit est prêt à remplir les cœurs. Il faut seulement vouloir le recevoir. C'est au pied du trône de Dieu qu'on trouve la Pentecôte ; c'est en l'attendant là, « **d'un commun accord dans la prière** ».

Amen.

Chapitre seize

Le Saint-Esprit et les missions

« Il y avait dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs .../... Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir .../... Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie » (Actes 13 v. 1 à 4).

Le texte cité en tête de ce chapitre nous indique la part que doit prendre l'Église à l'œuvre des missions. La prédication de Philippe à Samarie et celle de Pierre à Césarée, nous les montre vaquant au ministère sous la direction de l'Esprit au milieu d'auditeurs qui n'étaient pas Juifs. La prédication d'hommes venus de Chypre et de Cyrène pour parler aux Grecs d'Antioche, nous montre déjà l'Esprit de vie et d'amour poussant à ouvrir de nouvelles portes là où les chefs de l'Église n'avaient pas encore pensé à aller (Actes 11 v. 20).

Grande est l'importance du second chapitre des Actes, où nous voyons quelle puissance fut donnée à l'Église pour travailler à Jérusalem. Mais le treizième chapitre n'a pas moins de valeur, puisqu'il nous montre l'Église choisissant les premiers hommes destinés à l'œuvre des missions.

On a souvent observé que toute mission véritablement bénie a pris naissance dans un réveil religieux. Quand le Saint-Esprit vient réveiller une Église, il appelle les cœurs à se consacrer tout à nouveau au Seigneur et au service de ceux qui se perdent ; il invite avec force les rachetés du Seigneur à travailler pour lui. C'est ce qui eut lieu à Antioche.

Depuis ce temps-là le Royaume des Cieux n'a pas changé de législation. Le Saint-Esprit se charge toujours de l'œuvre des missions. Il fait toujours connaître sa volonté, et quant à l'œuvre à faire, et quant au choix des ouvriers, à tous ceux qui s'attendent au Seigneur et qui se séparent du monde.

C'est le Saint-Esprit qui suscite, qui développe et fait prospérer les missions. C'est lui qui fait naître dans le cœur du croyant une vraie compassion pour les âmes qui se perdent, ainsi que la foi aux promesses et l'obéissance au commandement reçu. C'est lui qui appelle les croyants à réunir leurs efforts, qui décide les missionnaires à partir, qui ouvre les portes et qui prépare le cœur des païens à désirer et recevoir la Parole de Dieu. C'est lui aussi qui fait prospérer l'œuvre, qui plante la croix là où Satan règne et qui réunit autour d'elle les rachetés du Seigneur.

« Après qu'ils eurent jeûné et prié, ils les firent partir. Eux donc étant envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie ». Leur départ était donc à la fois l'œuvre de l'Église et l'œuvre de l'Esprit. Voilà la position normale. Heureuse l'Église qui se laisse guider par l'Esprit, heureuse la mission qui a été inspirée par l'Esprit, et qui attend de lui seul lumière et bénédiction. Dix jours de prière et d'attente, et alors l'Esprit descendit en langues de feu : voilà comment naquit l'Église à Jérusalem. Vaquer au service du Seigneur et jeûner, et encore « jeûner et prier », et l'Esprit désigna Barnabas et Paul. C'est ainsi que l'Église devint à Antioche une Église missionnaire.

Après avoir attendu au pied du trône de Dieu, et avoir reçu le baptême de l'Esprit, les premiers disciples se mirent en route pour Antioche ; là ils s'arrêtèrent, jeûnèrent et prièrent pour être ensuite envoyés à Rome et bien au-delà encore. Apprenons d'eux le secret de leur force. Que tout ami des missions, que tout ouvrier dans le champ des missions commence donc par chercher à être rempli de l'Esprit divin.

Amen.

L'affranchissement de l'Esprit

« La loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort .../... si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Romains 8 v. 2, 13).

Dans le sixième chapitre de l'épître aux Romains (6 v. 18 à 22), Paul parle de notre affranchissement du péché en Christ. Notre mort au péché en Christ nous affranchit de la domination du péché. Quand nous avons reçu Christ par la foi, nous avons été affranchis de la domination du péché qui n'est plus notre maître, et par là même nous sommes devenus esclaves de la justice. Dans le septième chapitre (7 v. 1 à 6), il parle de notre affranchissement de la loi. La force du péché vient de la loi. La délivrance du péché et de la loi va de pair.

Délivrés de la loi, nous sommes devenus un avec Christ « afin que nous servions Dieu dans un esprit nouveau » (Romains 7 v. 6). Dans ces deux chapitres, Paul présente l'affranchissement du péché et de la loi comme une réalité qui nous est offerte en Christ et que nous devons recevoir et conserver par la foi. Malgré cet enseignement, la plupart des croyants constatent que leur vie n'est pas encore ce qu'ils voudraient. Ils éprouvent avec douleur la vérité de l'expérience retracée dans la seconde moitié de Romains 7 ; et s'il en est ainsi, c'est parce qu'il n'y a pas d'autre moyen d'amener le croyant à comprendre deux grandes vérités qu'il a besoin de saisir : d'abord, l'entière incapacité de la volonté humaine à produire et pratiquer la justice divine, à observer la loi de Dieu qui lui enjoint l'obéissance; et ensuite l'absolue nécessité de recevoir en lui le Saint-Esprit, seule force capable de faire marcher l'enfant de Dieu.

C'est cette dernière vérité que nous enseigne la première moitié de Romains 8. La vie chrétienne telle qu'elle se développe chez le croyant, et telle que Paul la décrit dans cette épître, offre divers degrés d'avancement. Les chapitres 6 et 7 décrivent la vie de la foi, le chapitre 8 mentionne pour la première fois le Saint-Esprit, et nous enseigne que c'est seulement quand il entre en nous, quand nous le recevons pour qu'il nous vivifie et nous fasse marcher, que nous pouvons jouir pleinement des richesses de grâce qui sont à nous en Christ. Que tous ceux donc qui veulent savoir ce que c'est que d'être « mort au péché et vivant pour Dieu », ce que c'est que d'être affranchi du péché et de la loi et d'être un avec le Christ ressuscité, étudient ce qui nous est dit ici du Saint-Esprit. C'est lui qui nous fait éprouver la réalité de notre union avec Christ, c'est lui qui nous fait vivre de la vie de Christ en effet et en vérité.

Dans ce chapitre 8, le second verset nous dit comment nous pouvons réaliser habituellement notre affranchissement du péché et de la loi. Le croyant peut reconnaître théoriquement son affranchissement et pourtant se sentir encore esclave du péché quant à sa vie pratique. Nous ne pouvons jouir de cet affranchissement qu'en Jésus-Christ, qu'en restant continuellement uni à lui ; ceci est si complètement l'œuvre de Dieu en nous, qu'il faut pour réaliser cette liberté, que l'Esprit de Dieu habite en nous et que nous consentions à le laisser agir. La vie et la liberté décrites dans Romains 6 et 7, ne deviennent pleinement notre expérience que lorsque nous pouvons dire : « **La loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort** ».

Ici, comme pour toute notre vie chrétienne, tout dépend de ce principe divin : « **Qu'il vous soit fait selon votre foi** » (Matthieu 9 v. 29). Dès que le Saint-Esprit, l'Esprit de foi, nous fait comprendre la puissance de la vie de résurrection qui agit en nous, dès que nous croyons à la présence et à la puissance de l'Esprit en nous, tout ce que Jésus-Christ est pour nous vient se réaliser dans notre expérience de chaque jour. Nous éprouvons alors que le Saint-Esprit nous rend possible la vie de liberté que nous possédons en Jésus-Christ, et que l'assurance d'avoir en nous le Saint-Esprit nous est indispensable pour vivre « **d'une vie nouvelle** » (Romains 6 v. 4).

« **La loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ nous a affranchis de la loi du péché et de la mort** ». Oui, il y a un affranchissement de la loi, de « **la domination du péché et de la mort, qui est dans les membres** » ; et cet affranchissement est une loi nouvelle, une force supérieure, une puissance effective qui délivre du péché. La puissance de l'Esprit qui demeure en nous est tout aussi réelle, tout aussi active, et bien plus encore, que ne l'était auparavant la force du péché dans nos membres. C'est l'Esprit de vie qui se trouve en Christ. La foi de l'Esprit de vie règne alors dans nos membres avec tout autant de réalité, de puissance et de spontanéité que régnait auparavant la loi du péché.

Le croyant qui voudrait vivre pleinement de cette vie d'affranchissement en Christ, comprendra facilement quelle est la voie qu'il doit suivre. Romains 8 est le but auquel devait l'amener Romains 6 et 7. Il devra donc commencer par étudier et croire ce que ces deux chapitres lui disent de sa position en Christ : mort au péché et vivant pour Dieu, délivré du péché et de la loi et uni à Christ. « **Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira** » (Jean 8 v. 31). Que tout ce que la Parole de Dieu vous enseigne de votre union avec Christ, soit pour vous la source habituelle de votre foi et de votre vie. Demeurez en Christ et Christ demeurera en vous. Méditer et tenir ferme cette parole, la serrer dans son cœur, se l'assimiler avec foi et patience, c'est là le moyen de s'élever plus haut et d'atteindre chacune des vérités qu'enseigne l'Écriture.

« La loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort ». C'est là « le salut par la sanctification de l'Esprit auquel Dieu vous a appelés » (2 Thessaloniens 2 v. 13).

« Nous marchons par la foi » (2 Corinthiens 5 v. 7). Souvenons-nous en, tout particulièrement quand il s'agit de « marcher selon l'Esprit ». C'est ici plus que jamais que nous avons besoin de nous souvenir de ces mots : « Crois seulement » (Marc 5 v. 36).

Croyez au Père et à ses promesses. Croyez au Fils, croyez que sa vie est à vous, que « votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (Colossiens 3 v. 3). Croyez à l'Esprit, croyez qu'il vous apporte et vous assimile la présence et la vie de Jésus ! Croyez qu'il est déjà en vous. Croyez en sa puissance et sa fidélité pour faire son œuvre en vous d'une manière divine au-delà de toute conception.

Amen.

Chapitre dix huit

Conduit par l'Esprit

« Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu » (Romains 8 v. 14).

Le Saint-Esprit est le même Esprit qui a produit en Jésus-Christ une vie sainte, et qui vient à présent agir en nous avec sa puissance de vie divine. Il est « l'Esprit de sainteté » (Romains 1 v. 4), et c'est comme tel qu'il veut nous conduire. C'est par lui que « Dieu produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir » (Philippiens 2 v. 13). C'est par lui qu'il vous rend « accomplis en toutes sortes de bonnes œuvres pour faire sa volonté, faisant lui-même en vous ce qui lui est agréable » (Hébreux 13 v. 21). « Être conduit par l'Esprit », c'est tout d'abord se laisser convaincre de péché par lui, se laisser purifier corps et âme, se laisser préparer ainsi à être son temple. Le Saint-Esprit ne nous éclaire et ne nous conduit qu'en venant habiter en nous, afin de remplir et sanctifier notre cœur et notre vie et régner en maître.

L'intelligence spirituelle vient du développement de « l'homme spirituel », de sa fidélité à vivre de la vie spirituelle. Celui qui veut être « conduit par l'Esprit » doit consentir à ce que l'Esprit remplisse sa vie tout entière. C'est après avoir été baptisé de l'Esprit, et rempli de l'Esprit que Jésus « fut conduit par l'Esprit dans le désert » (Luc 4 v. 1). C'est « par le mouvement de l'Esprit, qu'il s'en retourna en Galilée » (Luc 4 v. 14), et qu'il commença son ministère à Nazareth en citant cette parole : « L'Esprit du Seigneur est sur moi » (Luc 4 v. 18).

Toute direction réclame obéissance. Il est facile de comprendre que pour pouvoir être « conduit par l'Esprit », il faut l'écouter avec docilité et obéissance. Ce n'est pas seulement la chair vouée au péché qui fait obstacle à l'Esprit, c'est encore et surtout la chair qui cherche à servir Dieu. L'Écriture nous dit que pour discerner la voix de l'Esprit il faut « dépouiller le vieil homme, ce qui est la circoncision de Christ » (Colossiens 2 v. 11).

La volonté et la sagesse de la chair sont à redouter : il faut les crucifier et les renier, il faut fermer l'oreille à toute voix de la chair et de sa sagesse. Dans nos travaux au service de Dieu, qu'il y ait continuellement en nous défiance et reniement du moi, aussi bien que confiance et attente en l'Esprit de Dieu pour être conduit par lui. L'âme qui attend ainsi de jour en jour et d'heure en heure que la lumière de Dieu lui indique son devoir, recevra certainement lumière et direction. Si donc vous voulez être « conduit par l'Esprit », renoncez jour après jour, non seulement à votre volonté et à votre sagesse, mais à votre vie, à votre être tout entier. Le feu descendra du ciel et consumera le sacrifice.

Cette direction de l'Esprit est une affaire de foi, et ceci de deux manières. Sa lumière commencera à nous éclairer quand nous apprendrons à dire avec confiance : « *Le Saint-Esprit est en moi et il fait là son œuvre* ». La présence de l'Esprit en nous est le couronnement de la rédemption ; c'est là ce qu'il y a de plus spirituel et de plus impénétrable dans le mystère de la divinité. C'est donc ici plus que jamais que la foi est nécessaire.

La foi, c'est la faculté que possède notre âme de reconnaître ce qui est invisible et divin. C'est la foi qui nous fait réfléchir et adorer, qui nous fait prier et nous confier chaque jour de nouveau, qui dispose notre âme à recevoir avec adoration et action de grâce cette parole du Seigneur : « **Il sera en vous** » (Jean 14 v. 17). C'est la foi qui nous permet de nous dire avec assurance et joie : Le Saint-Esprit, la vertu de Dieu, habite en moi ; et je puis compter sur lui pour me conduire selon qu'il le jugera bon.

C'est la Parole de Dieu enseignée par l'Esprit de Dieu qui préserve de toute erreur. Souvenons-nous que toute la Parole de Dieu est inspirée par l'Esprit de Dieu et qu'ainsi c'est ce même Esprit qui doit nous en donner l'interprétation, le Saint-Esprit qui demeure en nous. Ce n'est que l'homme spirituel, dont la vie intérieure est sous la domination de l'Esprit, qui peut discerner le sens spirituel de l'Écriture. Croyons aussi qu'après avoir inspiré la Parole de Dieu, l'Esprit veut la faire respecter en nous révélant les trésors de vérité divine qu'elle contient.

Amen.

Chapitre dix neuf

L'Esprit de prière

« De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières ; mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints » (Romains 8 v. 26 et 27).

De tout ce qu'opère le Saint-Esprit, c'est son intervention comme Esprit de prière qui nous fait le mieux comprendre la place qu'il occupe dans l'économie de la grâce et dans le mystère de la sainte Trinité. C'est au Père que nous adressons nos prières et c'est lui qui les écoute ; c'est au nom du Fils que nous prions ; c'est par le Saint-Esprit que nous prions, lui-même priant en nous par des soupirs si inexprimables qu'il faut que Dieu sonde les cœurs pour savoir quelle est la pensée de l'Esprit. L'intercession de l'Esprit au-dedans de nous est l'œuvre de Dieu aussi bien que l'intercession du Fils dans le ciel.

Quelle merveilleuse lumière les paroles de notre texte jettent sur ce saint mystère. Dans la vie de foi et de prière, l'action de l'Esprit vient éclairer la Parole de Dieu et nous la fait comprendre ; notre foi sait alors exprimer ce dont elle a besoin et le demander, mais l'action de l'Esprit s'étend plus loin encore ; au-delà des pensées et des sentiments, il touche les cordes secrètes de la vie et de l'existence que Dieu seul peut connaître et pénétrer. C'est alors que se manifeste une véritable soif de trouver Dieu lui-même, le Dieu vivant, de connaître ainsi « l'amour qui surpasse toute connaissance », et « d'être rempli de toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3 v. 19).

C'est alors qu'on apprend à compter sur celui « qui peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et que nous pensons » (Éphésiens 3 v. 20), qui révèle « ces choses qui n'étaient point venues dans l'esprit de l'homme » (1 Corinthiens 2 v. 9). Quand ces aspirations-là s'emparent de nous, nos prières demandent réellement des choses inexprimables, et ce qui fait notre force alors, c'est de savoir que l'Esprit lui-même intercède avec ses compassions infinies dans nos vies et avec un langage connu de celui seul qui sonde les cœurs.

Souvenons-nous que dans le sanctuaire intime de notre être, dans la sphère des choses qui ne se peuvent ni concevoir ni exprimer, le Saint-Esprit prie en nous, demandant ce que nous ne connaissons pas, ce que nous ne pouvons pas exprimer. Plus nous saisirons par la foi la divine présence de cet Esprit-Saint en nous, plus aussi nous constaterons que la soif qu'il nous inspire pour les choses d'en haut surpasse toute conception de notre intelligence.

Quel privilège que celui d'être le temple d'où le Saint-Esprit crie sans cesse : « **Abba** », intercédant par des aspirations trop intimes pour qu'elles puissent s'exprimer par des paroles. Quelle bénédiction de savoir que l'Esprit éternel vient habiter dans notre chair déchue pour nous inciter à nous adresser à Dieu, comme autrefois il habitait dans la chair de Jésus de Nazareth lorsque le Fils s'entretenait avec le Père.

Qui ne voudrait se placer sous la haute direction de cet Esprit divin et prendre ainsi part à cette grande œuvre d'intercession qui prépare le royaume de Dieu ? La voie est ouverte à tous. Laissez le Saint-Esprit prendre entièrement possession de vous. Qu'il vous remplisse de sa présence. Qu'il soit votre vie. Vivez donc de manière à témoigner que pour vous les choses qui surpassent tout intelligence, vous sont devenues vérité et vie et que l'intercession de l'Esprit fait habituellement partie de votre vie en Christ.

« Dieu très saint ! De nouveau je me prosterne en ta présence pour t'adorer et te remercier de nous avoir accordé le privilège de la prière. Je te remercie particulièrement des grâces que tu nous accordes non seulement par l'intercession de ton Fils dans les cieux, mais encore par l'intercession de ton Esprit au-dedans de nous. Je te supplie de me montrer tout ce qui l'empêche encore de prendre entièrement possession de moi et de me remplir de l'assurance qu'il est là ».

Amen.

Chapitre vingt

Le Saint-Esprit et la conscience

« Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit » (Romains 9 v. 1).

La plus grande gloire de Dieu est sa sainteté ; c'est en vertu de cette sainteté qu'il hait et détruit le mal, qu'il aime et opère le bien. Chez l'homme la conscience agit de même. Elle condamne le péché et approuve ce qui est bien. La conscience est ce qui reste de l'image de Dieu dans l'homme ; elle est en lui ce qui approche le plus de la divinité, elle est le gardien de l'honneur de Dieu au milieu des ruines de la chute. Il en résulte que c'est par la conscience que doit toujours commencer en lui toute œuvre de rédemption divine.

Le croyant qui désire être rempli du Saint-Esprit et éprouver pleinement les grâces qu'il apporte, doit avant tout avoir soin de rendre à la conscience la place et l'honneur qui lui appartiennent. La fidélité à écouter la conscience est le premier pas à faire pour entrer dans la voie qui conduit à la sainteté divine, aussi toute vraie spiritualité commence par le réveil de la conscience ; la conscience est chargée de veiller à nous rendre droit devant Dieu à l'égard du devoir.

On peut comparer la conscience à la fenêtre d'une chambre qui laisse entrer la lumière du soleil, et qui permet aussi de regarder au dehors et de voir briller tout l'éclat du jour. Dans son œuvre de renouvellement, le Saint-Esprit ne crée pas en nous de nouvelles facultés ; il restaure et sanctifie celles qui existent déjà.

La conscience est en nous la voix de l'Esprit du Créateur, et quand cet Esprit entre en nous comme l'Esprit du Rédempteur, son premier soin est de restaurer ce que le péché avait souillé et gâté. Ce n'est qu'en réveillant la conscience qu'il ramène le croyant à vivre dans la pleine lumière des grâces de Dieu. Ce n'est que lorsque la fenêtre de notre cœur a été nettoyée, ce n'est qu'autant qu'elle est maintenue propre, que nous pouvons « marcher dans la lumière ».

L'action du Saint-Esprit sur la conscience se manifeste de trois manières : Par le moyen de la conscience, l'Esprit fait d'abord briller dans le cœur la lumière de la loi divine. Quand les foudres du Sinaï viennent à sillonner le cœur mondain de leurs éclairs, la conscience s'éveille enfin, prête à faire reconnaître et subir la condamnation méritée. Soit la loi, soit l'Évangile font appel à la conscience en invitant à la repentance, en donnant la conviction de péché, et il faut que la conscience commence par dire amen à toute accusation de péché et d'incrédulité, pour que le pécheur puisse en être affranchi.

C'est aussi par le moyen de la conscience que l'Esprit fait briller en nous la lumière du pardon. Quel besoin nous avons du sang de Christ pour laver et purifier notre conscience. Le précieux sang de Christ a été versé pour atteindre la conscience, pour la nettoyer, pour réduire au silence ses accusations et l'amener à témoigner que toute souillure est ôtée. « **Un cœur purifié d'une mauvaise conscience** » doit être le privilège de tout croyant (Hébreux 9 v. 14 ; 10 v. 2 et 22).

La conscience purifiée par le sang de Christ doit se maintenir pure en obéissant à tout ce que lui signale la lumière divine. Il faut que le croyant puisse en venir à dire avec Paul : « **Ce qui fait notre gloire c'est ce témoignage de notre conscience que nous nous sommes conduits dans le monde avec sainteté et pureté devant Dieu** » (2 Corinthiens 1 v. 12). Comparez Actes 23 v. 1 ; 24 v. 16 ; 2 Timothée 1 v. 3).

La faiblesse de notre foi vient avant tout de ce que notre conscience n'est pas nette. Remarquez comme la conscience et la foi marchent de pair dans les passages suivants : « **Une charité venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère** ». « **Conservant la foi et une bonne conscience à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ils ont fait naufrage en ce qui regarde la foi** ». « **Qu'ils conservent le mystère de la foi avec une conscience pure** » (1 Timothée 1 v. 5, 19 ; 3 v. 9).

La conscience est le siège de la foi. Si l'on veut que la foi s'affermisse, si l'on veut « **avoir de l'assurance devant Dieu** », il faut savoir que l'on doit faire « **ce qui lui est agréable** » (1 Jean 3 v. 21 et 22). Jésus a dit très clairement que c'est à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements qu'est promis le Saint-Esprit, aussi bien que la présence du Père et du Fils.

Comment pouvoir dire chaque jour devant Dieu et devant les hommes : « **Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit ?** » (Romains 9 v. 1). Voici la première chose à faire : Humiliez-vous sincèrement à chaque reproche de votre conscience. Souvenez-vous que l'obéissance volontaire aux paroles de Christ est la seule manière de lui montrer votre résolution d'être à lui, et de chercher par la grâce de Dieu à « **avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes** » (Actes 24 v. 16).

Si vous avez la volonté sincère d'être enseigné de Dieu, soyez certain que son Esprit vous enseignera. À mesure que vous écouterez avec humilité les reproches de votre conscience, vous acquerrez davantage la certitude qu'il est possible d'avoir « une conscience sans reproche », car alors le Saint-Esprit viendra témoigner de tout ce que Christ peut et veut faire en vous.

Amen.

Chapitre vingt et un

Révélation de l'Esprit

« Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être anéantis ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire.

Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit.

Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne » (1 Corinthiens 2 v. 4 à 15).

Paul oppose ici l'esprit du monde à l'Esprit de Dieu quant à la connaissance de la vérité. C'est la recherche de la connaissance qui causera la chute de l'homme. C'est de l'orgueil venant de la connaissance qu'est sorti le paganisme : « **Se disant sages, ils sont devenus fous** » (Romains 1 v. 22). C'est dans la sagesse, dans la philosophie et la recherche de la vérité que les Grecs mettaient leur gloire. C'est aussi de la connaissance de la volonté de Dieu que les Juifs se glorifiaient, « **ayant la règle de la science de la vérité dans la loi** » (Romains 2 v. 17 à 20). Et pourtant quand parut Christ, « **la sagesse de Dieu** » (1 Corinthiens 1 v. 24), Juifs et Grecs furent d'accord pour le rejeter.

Qu'il possède ou non une révélation divine, l'homme est incapable par sa propre sagesse de comprendre Dieu et sa sagesse. Son cœur séparé de Dieu

n'aime pas faire la volonté de Dieu et son esprit obscurci ne peut plus le connaître. Même lorsqu'en Christ parut « la lumière de Dieu » et son amour divin, les hommes ne virent en lui « ni beauté, ni éclat » (Esaïe 53 v. 2).

Dans l'épître aux Romains, Paul traite de la confiance de l'homme en sa propre justice, et de l'insuffisance de celle-ci. Dans son épître aux Corinthiens, surtout dans les trois premiers chapitres, Paul démontre que l'homme est toujours incapable de saisir la vérité divine sans une lumière venant de Dieu, sans la lumière du Saint-Esprit. Il leur rappelle donc que la vérité de Dieu est un mystère spirituel, et qu'ainsi ce n'est que par une révélation spirituelle qu'il est possible de la comprendre.

C'est là de nos jours encore, ce que chaque croyant a grand besoin d'apprendre et de savoir. A la Réforme on a reconnu l'insuffisance de la justice de l'homme pour accomplir la loi de Dieu ; mais l'insuffisance de la sagesse de l'homme est loin d'avoir été si clairement reconnue. Quoique on admette d'une manière générale qu'il est nécessaire d'être éclairé par le Saint-Esprit, on voit soit par ce que l'Église enseigne, soit par ce qu'est la vie des chrétiens, que cette vérité n'a pas encore acquis l'autorité nécessaire pour réduire au silence la sagesse et l'esprit de ce monde.

Apprenons à redouter notre propre sagesse. « Si quelqu'un d'entre vous pense être sage en ce monde, qu'il devienne fou pour devenir sage » (1 Corinthiens 3 v. 18). Quand l'Écriture nous dit que « ceux qui sont unis à Christ ont crucifié leur chair », elle entend aussi par-là l'intelligence, « la sagesse charnelle » (Galates 5 v. 24) ; (2 Corinthiens 1 v. 12). Quand je crucifie mon moi, je voue à la mort ma bonté, ma force, ma volonté, reconnaissant qu'elles ne valent rien, et je regarde à Christ pour recevoir de lui bonté, force et volonté. Il faut que je fasse de même quant à ma sagesse.

L'intelligence de l'homme est ce qui le rapproche le plus de Dieu, mais le péché s'en est rendu maître et la domine. Un homme peut être sincèrement converti et pourtant ne pas se douter à quel degré son intelligence naturelle cherche encore à saisir les vérités divines ; et si tant de lectures de la Bible, tant d'enseignements bibliques produisent si peu de fruit quant à la sanctification pratique, c'est parce que la vérité n'a pas été enseignée et reçue par l'intervention efficace du Saint-Esprit.

Avons-nous compris, avons-nous cherché à comprendre que pour pouvoir saisir les vérités divines de la révélation, il faut un Esprit divin qui soit en correspondance directe avec ces vérités ?

Croyant ! Il ne suffit pas que la lumière de Christ brille à vos yeux dans sa Parole, il faut encore que la lumière de l'Esprit rayonne en vous. Chaque fois que vous étudiez la parole, soit directement, soit en lisant quelque livre religieux,

il faut que vous fassiez abnégation de votre propre sagesse, pour regarder avec foi à l'Esprit de Dieu.

Soyez bien convaincu qu'il demeure en vous, cherchant à maîtriser et sanctifier votre vie intérieure, à la soumettre entièrement à Jésus. Renoncez à votre propre sagesse pour attendre de Dieu la sagesse qu'il vous promet et qu'il vous enverra ; et vous pourrez alors témoigner « **des choses qui n'étaient point venues dans l'esprit de l'homme, et que Dieu nous a révélées par son Esprit** » (1 Corinthiens 2 v. 9 et 10).

Amen.

Spirituel ou charnel ?

« Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants en Christ » (1 Corinthiens 3 v. 1 à 3).

Dans le chapitre précédent nous avons vu que Paul met en parallèle le croyant devenu spirituel avec l'homme naturel non encore régénéré ; en d'autres termes l'homme de l'Esprit avec l'homme de l'âme (1 Corinthiens 2 v. 14 et 15). Il complète ici ce qu'il voulait dire. Il explique aux Corinthiens que quoiqu'ils eussent l'Esprit, il ne pouvait pas dire d'eux qu'ils fussent spirituels, parce qu'il ne suffit pas pour l'être d'avoir reçu l'Esprit, mais qu'il faut encore le laisser prendre possession du cœur et régler toute la vie.

L'homme passe par trois phases successives : L'homme non régénéré ; c'est l'homme naturel qui n'a pas encore reçu l'Esprit de Dieu. L'homme régénéré qui est encore un petit enfant en Christ, soit parce qu'il n'est que tout nouvellement converti, soit parce qu'il est resté stationnaire ; c'est l'homme charnel qui subit encore l'influence de la chair. Le croyant qui est entièrement sous la domination de l'Esprit ; c'est l'homme spirituel. Tout ce passage est riche d'enseignements quant à la vie de l'Esprit au-dedans de nous.

Il est triste de devoir reconnaître qu'un grand nombre de chrétiens restent toujours de « petits enfants en Christ », comme les Corinthiens, tandis qu'ils devraient « tendre à la perfection », et « parvenir à l'état d'homme fait » (2 Corinthiens 13 v. 11 ; Éphésiens 4 v. 13). La racine du mal se trouve dans la répugnance des chrétiens à renoncer au moi, à « crucifier la chair ». À tous Jésus adresse ces mots : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même » (Matthieu 16 v. 24). L'Esprit n'est envoyé qu'à ceux qui obéissent ; il ne peut faire son œuvre que dans le cœur de ceux qui veulent renoncer au moi et le vouer à la mort.

Il est facile de comprendre que la vie charnelle avec ses actes et l'esprit charnel avec ses connaissances, réagissent l'un sur l'autre. Tant que nous laissons libre cours à la chair, nous ne pouvons pas recevoir des lumières spirituelles sur la vérité. Nous pourrions « connaître tous les mystères et la science de toutes choses », et ne pas avoir la charité, cet amour que l'Esprit communique à notre vie intérieure ; tout cela n'est que de la « science qui enfle » et « qui ne sert de rien ».

Tout chrétien est appelé de Dieu à être « un homme spirituel ». Le but de la rédemption par Christ était en effet d'ôter tout obstacle à ce que l'Esprit de Dieu pût faire du cœur et de la vie de l'homme : une demeure digne du Dieu qui est Esprit. La rédemption ne manqua pas son but. Le Saint-Esprit vint inaugurer une nouvelle économie, celle de la vie divine venant demeurer en l'homme avec puissance. La promesse et l'amour du Père, la puissance et la gloire du Fils, la présence de l'Esprit-Saint sur la terre nous sont garants de la possibilité de ce changement. De même que l'homme naturel peut devenir un homme régénéré, l'homme régénéré, mais encore charnel, peut devenir un homme spirituel.

Pourquoi donc n'en est-il pas toujours ainsi ? Cette question nous ramène au grand et impénétrable mystère de la liberté de l'homme, à la faculté que Dieu lui a laissée d'accepter ou de refuser ses offres, de saisir ou de rejeter la grâce qu'il lui accorde. C'est le Saint-Esprit qui fait de l'homme un être spirituel. Lui seul le peut et il le fait très certainement chaque fois qu'on se livre entièrement à lui.

Être entièrement pénétré et sanctifié par le Saint-Esprit, placer sous son contrôle l'esprit d'abord, puis l'âme avec sa volonté, ses sentiments et ses facultés intellectuelles, et lui soumettre le corps aussi, voilà ce qui rend l'homme spirituel, et ce qui prouve qu'il l'est. Répétons-nous ces mots qui seront la force de notre vie : Le Saint-Esprit demeure en moi ; c'est dans mon esprit qu'est son sanctuaire invisible.

À mesure que notre foi saisira mieux ce qu'il est et ce qu'il veut faire, à mesure aussi que nous verrons mieux qu'il ne l'a pas encore fait, nous voudrions savoir ce qui l'en empêche, et nous découvrirons que c'est la chair et nous rejetterons de notre vie tout ce qui est charnel.

C'est là l'obéissance qui nous est demandée. Dès que nous croyons au Saint-Esprit qui est en nous, nous savons que nous avons la force nécessaire pour « marcher par l'Esprit » ; nous n'avons qu'à nous abandonner à son action puissante et recevoir de lui « **le vouloir et le faire selon le bon plaisir de notre Dieu** » (Philippiens 2 v. 13).

Amen.

Le temple du Saint-Esprit

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3 v. 16).

Pour nous faire comprendre que Dieu habite en nous par le Saint-Esprit, l'Écriture nous compare à un temple. Cherchons donc à voir quelle analogie peut exister entre le temple de Jérusalem et nous-même. Le temple avait été construit d'après le modèle qu'en avait vu Moïse sur le mont Sinaï, il était ainsi le reflet des vérités spirituelles et divines qu'il symbolisait, et au nombre de ces vérités se trouve la triple nature de l'homme. L'homme avait été créé à l'image de Dieu ; le temple ne signifie donc pas seulement ici un lieu où l'homme puisse aller chercher Dieu et se rapprocher de lui ; il symbolise également l'entrée de Dieu en l'homme, de Dieu faisant sa demeure en lui.

La division du temple en trois parties nous est bien connue : le parvis extérieur, visible à tous, dans lequel tout Israélite pouvait entrer et où se faisait une partie du service de Dieu ; le lieu saint dans lequel les prêtres seuls entraient pour offrir à Dieu le sang ou l'encens, le pain ou l'huile qu'ils apportaient du premier parvis. Enfin, le souverain sacrificateur seul entrait une fois par an dans le lieu très saint, pour faire mieux comprendre l'impossibilité pour tout autre de pénétrer derrière le voile jusqu'à ce que celui-ci fut déchiré et enlevé.

L'homme est le temple de Dieu. En lui aussi se retrouvent ces trois divisions. Son corps est le premier parvis. C'est là que se manifeste sa vie extérieure, c'est là que toute sa conduite doit être réglée par la loi de Dieu. En outre l'homme a une âme qui vit d'une vie intérieure, qui possède intelligence, sentiment et volonté. Pour l'homme régénéré l'âme est le lieu saint où les pensées, les affections et les désirs vont et viennent comme jadis les prêtres du sanctuaire lorsqu'ils faisaient devant Dieu le service requis.

Enfin vient derrière le voile le sanctuaire intime, caché à tout regard, à toute lumière terrestre, « le secret » du Très-Haut, où Dieu habite et où l'homme ne peut pénétrer jusqu'à ce que le voile soit déchiré par l'ordre même de Dieu. L'homme possède non seulement un corps et une âme, il a encore un esprit. Au-delà du domaine de l'âme existe en lui une nature spirituelle qui le relie à Dieu. Chez le croyant c'est là que le Saint-Esprit vient habiter, c'est de là qu'il accomplit son œuvre glorieuse, sanctifiant et l'âme et le corps pour le Seigneur.

Ce n'est que lorsque le croyant apprend par la foi à trembler en présence de ce merveilleux mystère : « Vous êtes le temple de Dieu parce que l'Esprit de Dieu habite en vous », qu'il se consacre à sa haute vocation avec le saint respect et la joyeuse confiance qu'il doit avoir. Prenons la peine de croire que Dieu veut réellement faire ce qu'il nous dit, et répétons-nous : Je suis un temple, un temple semblable à celui qui fut construit jadis par l'ordre de Dieu. Dieu veut que je voie là ce que je suis moi-même. Le lieu très saint en formait le point central, essentiel. Longtemps il resta voilé aux regards et plein de mystère, objet de la foi des prêtres et du peuple, jusqu'au moment où le voile tomba. En moi aussi le lieu très saint reste invisible et caché ; ma foi seule en reconnaît l'existence.

Plus cette pensée remplira le cœur, plus aussi la foi à cette présence invisible deviendra ferme, et bientôt le lieu saint recevra le reflet vivifiant du lieu très saint. Toute notre âme alors avec ses pensées et ses sentiments, avec ses affections et ses aspirations, en viendra à faire sa soumission devant la divine puissance qui règne au-dedans de nous.

« Ô Dieu très saint, je me prosterne devant toi et je t'adore à l'écoute de ce mystère de ta grâce : mon esprit, mon âme et mon corps sont ton temple. En silence et avec adoration je reçois ce que tu daignes me révéler, c'est qu'en moi existe un lieu très saint où ta gloire est cachée. Ô mon Dieu, pardonne-moi de l'avoir si peu compris jusqu'à présent. Esprit-Saint ! Toi qui enseignes, toi qui sanctifies, tu es en moi. C'est à toi que « je m'attends tout le jour ». Je t'appartiens. Oui, prend possession de mon être tout entier pour le Père et pour le Fils ».

Amen.

L'Esprit et la chair

« Avez-vous tellement perdu le sens qu'après avoir commencé par l'Esprit, vous finissiez maintenant par la chair ? » (Galates 3 v. 3).

« La chair » est le terme qu'emploie l'Écriture pour désigner notre nature déchue, soit le corps, soit l'âme. Quand l'âme céda à la tentation des sens, elle rompit avec l'Esprit et tomba sous la domination du corps, elle devint ainsi « chair ». À présent la chair, non seulement est privée de l'Esprit, mais elle lui est hostile : « la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit » (Galates 5 v. 17).

La chair est en lutte avec l'Esprit de deux manières : tout d'abord en péchant contre la loi de Dieu, mais aussi en cherchant à servir Dieu. Quand l'âme a cédé aux sollicitations de la chair, elle s'est confiée en elle-même au lieu de se confier en Dieu auquel la rattachait l'Esprit. Le moi prévalut ainsi sur la volonté de Dieu ; le moi devint le principe dominant, et maintenant le moi est si subtil et si puissant, qu'il conserve son empire non seulement en péchant directement contre Dieu, mais encore en cherchant à le servir (Galates 3 v. 3). Si on ne s'est pas entièrement soumis à l'Esprit, si on ne continue pas de jour en jour à tout attendre de lui avec humilité et docilité, on passe très vite de la confiance au Saint-Esprit à la confiance en la chair.

C'est ainsi que tout effort de la chair pour servir Dieu devient la force même du péché. Ceci peut paraître paradoxal, mais n'en est pas moins vrai. Les pharisiens avec leur propre justice en sont un exemple. Par leur religion charnelle, ils étaient devenus la proie de l'orgueil et de l'égoïsme, les esclaves du péché. Pour pouvoir renoncer au moi, dans nos rapports avec le prochain, pour pouvoir triompher de l'égoïsme, de la colère et du manque de charité, il faut commencer par renoncer au moi dans nos rapports avec Dieu. C'est là que l'âme, le siège du moi, doit apprendre à s'incliner devant l'Esprit qui vient de Dieu.

Jésus-Christ crucifié est « la Sagesse de Dieu ». Quand la confiance en la chair s'allie à la doctrine qui glorifie Christ, elle compte sur sa propre sagesse ; et alors c'est surtout en recourant à la force de l'intelligence qu'on étudie l'Écriture, qu'on l'écoute et qu'on croit ce qu'elle dit, tandis que l'on insiste très peu sur l'absolue nécessité de recevoir l'enseignement direct de l'Esprit.

Quand nous recevons Christ en nous par le Saint-Esprit, nous avons non seulement la Sagesse de Dieu, mais aussi sa force.

Écoutez, mon frère, ce que la Parole de Dieu vous dit aujourd'hui. C'est la confiance en la chair qui vous a empêché de « vous glorifier en Jésus-Christ ». C'est votre moi qui a voulu faire ce que l'Esprit seul peut faire, c'est votre âme, l'ensemble de vos facultés et de votre intelligence, qui a pris la main en vous, espérant que l'Esprit viendrait seconder ses efforts, tandis que c'est à l'Esprit qu'il fallait laisser la direction suprême, et tout attendre de lui. Vous avez voulu « suivre Jésus » sans « **renoncer à vous-même** » (Matthieu 16 v. 24).

Ici je dois insister de nouveau sur la vérité divine que tout ce livre cherche à faire comprendre : Glorifiez-vous en Jésus-Christ. Glorifiez-vous en lui, parce qu'il est lui-même le Christ glorifié qui baptise du Saint-Esprit. Avec confiance et simplicité, croyez qu'il a déjà envoyé son Esprit en vous. Croyez en ce don. Croyez que le Saint-Esprit habite en vous, et voyez là le secret de toute vie de Christ en vous.

Je dois me glorifier en un Sauveur dont le Saint-Esprit révèle en moi la présence et la gloire. Et par là je renvoie la chair à sa place, sur la croix, la place de tout ce qui est déchu et maudit. Voilà ce qui met fin à toutes les œuvres de la chair. Toute ma religion consistera donc à ne plus me confier en la chair, mais à me glorifier en Jésus-Christ, à adorer et servir Dieu par son Esprit en moi.

Vous, croyant, qui avez commencé par l'Esprit, continuez, persévérez à marcher par l'Esprit. Que votre mot d'ordre soit : Défiance de la chair ! Et que cette défiance de vous-même, jointe à la crainte d'attrister le Saint-Esprit en marchant selon la chair, vous maintienne dans la plus grande humilité devant Dieu. Demandez à Dieu de vous envoyer l'Esprit de révélation pour vous faire voir que c'est Jésus qui est tout, qui accomplit tout, que c'est lui-même qui règne et garde, qui guide et vivifie, et que par la présence du Saint-Esprit en vous une vie divine doit remplacer votre ancienne vie.

Amen.

L'Esprit par la foi

« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi... Afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis » (Galates 3 v. 13 et 14).

La première fois que l'Écriture mentionne le mot foi, c'est à propos d'Abraham. « Abram crut à l'Éternel et l'Éternel le lui imputa à justice » (Genèse 15 v. 6). Voilà le secret de son obéissance, de tout ce qui le rendait agréable à Dieu. C'est ainsi qu'il devint « le père de tous ceux qui croient » (Romains 4 v. 11). Tous les enseignements que nous pouvons retirer de la vie d'Abraham se résument en ces mots : « Recevoir par la foi l'Esprit qui avait été promis ».

La vie d'Abraham nous montre ce qu'est la foi : c'est le sens spirituel par lequel l'homme reconnaît et reçoit la révélation de Dieu, tenons-nous-y, car alors le Saint-Esprit travaille avec la Parole plutôt qu'avec le Dieu vivant. On a dit avec raison de la foi que c'est prendre Dieu au mot. Il ne suffit pas de croire que la Parole soit de Dieu, c'est lui qu'il faut prendre au mot. La foi qui prend possession des promesses s'attend à Dieu lui-même, croyant que c'est lui qui parle, que c'est lui encore qui accomplit ce qu'il a dit.

La foi est une véritable communion avec Dieu ; la foi est un entier abandon à Dieu ; elle réalise son approche, elle sait qu'il prend possession de l'âme par sa Parole, qu'il la garde et la prépare à travailler pour lui. Dès que la foi a été éveillée dans le cœur, elle est attentive à saisir la moindre indication de la volonté de Dieu, à accueillir toute manifestation de sa présence et à compter sur l'accomplissement de ses promesses.

Quand nous avons pris cette position devant Dieu, tenons-nous-y, car alors le Saint-Esprit, qui a déjà eu accès en nous, nous révélera davantage encore tout ce que Dieu a préparé pour nous et nous serons maintenu dans un sentiment d'humble dépendance. Nous serons ainsi préservés de cette vie d'efforts répétés qui ne mène souvent qu'à des déceptions et des chutes, parce que tout en cherchant à servir Dieu en Esprit, on met encore sa confiance en la chair.

Cette fois-là aura ses épreuves. Isaac, donné de Dieu à Abraham, et reçu de lui par la foi, dût être voué à la mort, afin de devenir un type de résurrection et de vie. C'est par la foi que nous recevons l'Esprit qui a été promis ; et plus notre foi s'affermir et s'étend, plus aussi nous sommes remplis de l'Esprit. À chaque

nouvelle révélation de Dieu, Abraham recevait un redoublement de foi et de communion intime avec Dieu. Quand son Dieu venait à lui, il savait ce qu'il pouvait attendre de lui, il savait qu'il pouvait avoir toute confiance en lui, même au milieu des circonstances les plus contraires en apparence, même lorsque Dieu lui demandait la mort de son fils.

La foi est « **agréable à Dieu** » (Hébreux 11 v. 6). Et pourquoi ? Parce que la foi nous fait sortir du moi pour donner à Dieu seul la gloire, pour regarder au Fils de Dieu et recevoir l'Esprit de Dieu. La foi n'est pas seulement la conviction que la Parole de Dieu ou ses promesses sont vraies, car cette foi-là, est aussi au pouvoir de la chair. La foi est la faculté spirituelle par laquelle on peut s'attendre au Dieu vivant, l'écouter, recevoir de Lui-même sa Parole, et avoir communion avec lui. C'est quand nous cultivons cette faculté-là, quand nous vivons habituellement de cette foi-là que l'Esprit peut agir librement et se répandre abondamment : « **Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui** » (Jean 7 v. 38).

Amen.

Marcher par l'Esprit

« Marchez selon l'Esprit et n'accomplissez point les désirs de la chair. Ceux qui appartiennent à Christ, ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit » (Galates 5 v. 16, 24 et 25).

« Si nous vivons par l'Esprit, marchons par l'Esprit ». Le chrétien vivant n'a point de repos qu'il ne sache toute sa conduite sous le contrôle de l'Esprit. « Il marche par l'Esprit » et par conséquent « il n'accomplit point les désirs de la chair ».

Le chrétien qui s'efforce de marcher d'une manière digne de Dieu et de lui plaire en toutes choses, est souvent troublé par le pouvoir qu'a encore le péché sur lui, et il se demande pourquoi si souvent il est incapable de le vaincre. Il se dit que c'est sans doute parce qu'il manque de foi ou de fidélité et il en accuse tantôt sa faiblesse naturelle, tantôt la puissance de Satan.

Qu'il ne se contente pas de cette solution-là, mais qu'il cherche plutôt à comprendre comment il lui sera possible de tout surmonter. Qu'il apprenne à reconnaître que le grand obstacle à l'action de l'Esprit de Dieu, que le dernier ennemi à terrasser, c'est la chair. C'est quand on sait ce qu'est la chair, quand on sait comment elle agit et comment il faut la traiter qu'on peut la vaincre.

C'est pour l'avoir ignoré que les Galates se fourvoyèrent d'une manière si fâcheuse, continuant par la chair ce qui avait été commencé par l'Esprit. (Galates 3 v. 3). Ils ne savaient pas à quel point la chair est déchue et incorrigible. Ils ne savaient pas qu'aussi longtemps que la chair, que l'effort et la volonté propre cherchent à s'immiscer dans le service de Dieu, l'on reste par là même au service du péché, et que le seul moyen d'empêcher la chair de faire le mal, est de l'empêcher de chercher à faire le bien.

Paul cherche à enseigner aux Galates que l'Esprit, et l'Esprit seul, est la force de la vie chrétienne et que cette force ne peut agir que si la chair lui est entièrement assujettie. Quand Paul nous dit de marcher par l'Esprit et qu'il ajoute : « ceux qui appartiennent à Christ, ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Galates 5 v. 16 à 26), il nous enseigne là le seul moyen d'être affranchi de la chair.

Après la chute Dieu dit de l'homme : « **il n'est que chair** » (Genèse 6 v. 3). Toutes ses facultés, son intelligence, ses sentiments et sa volonté sont sous la domination de la chair.

« **Ceux qui appartiennent à Christ ont crucifié la chair** » (Galates 5 v. 24). Ce que Christ a accompli sur la croix par l'Esprit éternel, il l'a accompli au nom de la nature humaine. Ceux donc qui reçoivent en Christ celui qui a été crucifié, reçoivent non seulement ce que leur mérite sa croix, mais la force même que leur acquiert cette croix. Leur vie est donc la vie de Christ dans les cieux, qui les fait participer à l'essence même de la personne et du caractère de Christ : « **ils ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises** ».

Comment faut-il comprendre ces mots : « **Ils ont crucifié la chair ?** » Crucifier la chair, c'est la livrer à la malédiction. La croix et la malédiction sont inséparables : « **Maudit est quiconque est pendu au bois** » (Deutéronome 21 v. 23 ; Galates 3 v. 13). C'est donc dire quelque chose de très sérieux et solennel que de dire : « *Notre vieil homme a été crucifié avec lui* » ; « *je suis crucifié avec Christ* ». C'est dire aussi : « *J'ai reconnu que ma nature déchue, mon moi, mérite la malédiction. J'abandonne et place sur la croix mon « vieil homme », ma « chair », mon moi, avec sa volonté et ses œuvres, « ma nature pécheresse souillée et maudite* ». Pour que cette vérité devienne notre force, il faut la connaître, la recevoir et agir en conséquence.

Si je ne vois dans la croix qu'un acte de substitution, sans voir là ce dont Paul se glorifiait, une participation à la croix (Galates 6 v. 14), jamais je ne pourrai éprouver son action sanctifiante. Cette communion spirituelle se maintient par la foi et me permet de dire : « *Je suis d'accord avec ce que pensait Jésus-Christ de la chair. Je la vois tout aussi souillée de péché qu'il la voyait et ne méritant que malédiction. J'accepte donc la croix et sa mort pour tout ce qui est chair, cette croix que Jésus m'offre comme le seul moyen d'être délivré de l'empire du moi et de vivre d'une vie nouvelle par l'Esprit de Christ* ».

Il faut voir la chair comme Dieu la voit.

Plusieurs personnes trouveront qu'il est dur d'entendre dire de notre homme naturel, de notre chair, de notre moi qu'il est maudit. Oh ! Il est facile de décorer la croix de fleurs et d'en dire mille belles choses ; mais Dieu dit de la croix qu'elle est malédiction. Le Fils de Dieu sur la croix a été fait malédiction. Galates 3 v. 13.

Si ma chair est crucifiée, ce ne peut être que parce qu'elle est maudite. Dans la vie d'un homme, le moment où il voit clairement que le péché est maudit, est un moment heureux, mais il en est un plus béni encore et plus humiliant aussi,

c'est celui où Dieu lui fait comprendre quelle malédiction pèse sur la chair, où il découvre combien il a aimé la chair, combien, pour lui complaire, il a attristé le Saint-Esprit de Dieu. La chair et l'Esprit sont deux puissances. Tout acte de notre part vient de la prépondérance en nous de l'une ou de l'autre. Que chacun de nos pas soit conduit par l'Esprit.

Amen.

L'Esprit d'amour

« Le fruit de l'Esprit est l'Amour » (Galates 5.22).

« Dieu est Esprit », « Dieu est amour » (Jean 4 v. 24 ; 1 Jean 4 v. 8). Par ces deux mots l'Écriture cherche à nous donner ce que le langage humain appellerait une définition de Dieu. Comme Esprit, Dieu a la vie en lui-même, il est indépendant de tout ce qui l'entoure, et il possède le pouvoir de faire pénétrer partout sa vie, de la communiquer à qui il veut. C'est parce que Dieu est Esprit, qu'Il est le Père des esprits, qu'Il est le Dieu de la création, et qu'Il est aussi le Dieu et le Rédempteur de l'homme. Toute vie doit son existence à l'Esprit de Dieu, et il en est ainsi parce que Dieu est amour. Aussi quand l'Esprit vient à nous, il nous vient tout chargé de l'amour de Dieu et de Jésus, car l'Esprit est l'amour même de Dieu.

Aussitôt que l'Esprit entre en nous, il nous fait connaître « l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit » (Romains 5 v. 5). Il ne saurait en être autrement puisque l'amour de Dieu est la vie même de l'Esprit. L'effusion de l'Esprit est donc l'effusion de l'amour divin, et dès que nous recevons le Saint-Esprit, cet amour prend possession de notre cœur. C'est le même amour dont Dieu aime Jésus, et dont il nous aime, qui vient habiter en nous. Dès que nous le savons, que nous le croyons, et que nous nous livrons à lui, il devient en nous la force divine qui nous fait vivre de sa vie.

Nous avons vu que l'âme, siège de la conscience humaine, devait être assujettie à l'esprit, siège de la présence divine. Le moi qui avait refusé de reconnaître les droits de Dieu, refusa aussi de reconnaître ce qu'il devait à ses semblables, et depuis ce moment, la déplorable histoire du péché dans le monde retrace l'origine, le développement, la puissance et le règne du moi. C'est quand l'homme régénéré laisse le Saint-Esprit avoir libre cours, que l'amour peut de nouveau devenir notre vie et notre joie. A tout disciple le Maître dit encore aujourd'hui : « Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à soi-même » (Matthieu 16 v. 24).

Oh ! Apprenons chacun de nous, et demandons à Dieu de l'enseigner à tous, que tout chrétien qui dit avoir reçu le Saint-Esprit doit en donner aussitôt la preuve par sa vie, en se montrant animé de l'amour de Christ. Soit par sa douceur à supporter les offenses, soit par son dévouement à surmonter le mal par le bien et à sauver tous ceux qu'il peut atteindre, il faut que chaque membre

de Christ continue et reproduise ici-bas la vie même de Christ. Oui, l'Esprit de Dieu est bien l'amour de Dieu qui vient à nous.

L'Esprit est l'amour de Dieu descendu jusqu'à nous. Cet amour est donc à notre portée ; il demeure en nous. Depuis le jour où après avoir cru, nous avons été scellés du Saint-Esprit, « l'amour de Dieu a été répandu dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5 v. 5). Quoiqu'il n'ait guère produit de fruits visibles dans notre vie, quoique nous ayons à peine senti sa présence en nous et que nous ayons trop méconnu cette grâce de Dieu, cependant il était là : et avec lui était descendu l'amour de Dieu dans notre cœur, car l'un ne peut être séparé de l'autre. Croyons donc que le Saint-Esprit, chargé de nous apporter l'amour de Dieu, a été dans notre cœur avec tout cet amour divin depuis le moment même où nous sommes devenus enfant de Dieu.

Quand nous saisissons par la foi que l'Esprit porteur de l'amour divin est en nous, regardons au Père, lui demandant avec instance d'agir puissamment dans notre homme intérieur, lui demandant que Christ demeure dans notre cœur, et que notre vie tout entière reçoive force et accroissement de son amour.

L'amour de Dieu est en vous par son Saint-Esprit ; croyez-le, ayez-en de la joie, livrez-vous à son influence comme au feu divin qui vient consumer le sacrifice et le faire monter aux cieux. Usez pratiquement de cet amour divin dans vos rapports avec chacun de vos semblables sur la terre, et vous comprendrez, vous témoignerez que l'Esprit de Dieu est l'amour de Dieu.

« Seigneur Jésus ! Avec respect je me prosterne devant toi, l'amour incarné. Ta vie a été une mission d'amour à laquelle ta mort a mis le sceau. Le commandement que tu as laissé à tes disciples est celui de s'aimer les uns les autres, ta prière devant le trône de Dieu est que tes disciples soient un entre eux comme tu es un avec le Père (Jean 17 v. 11 et 22), et que son amour soit en eux ».

Amen.

Rempli de l'Esprit

« **Soyez remplis de l'Esprit** » (Éphésiens 5 v. 18).

Nous avons là un commandement. Être rempli de l'Esprit : c'est le privilège que tout enfant de Dieu peut réclamer de son Père, car il ne lui faut rien de moins pour vivre la vie de racheté, pour demeurer en Christ, garder ses commandements et porter beaucoup de fruits.

Aujourd'hui le but de ces pages est de faire connaître que ce commandement s'adresse à tout croyant et que la promesse de Dieu est, aussi bien que sa puissance, à la hauteur de l'ordre donné.

Comment est-il possible d'être rempli du Saint-Esprit ? La Parole de Dieu répond : C'est par la foi. C'est la foi qui vous a fait voir ce qu'était le péché, le sang de Christ et l'amour de Dieu et qui vous a amené à recevoir la purification du péché, ainsi que la volonté d'obéir à Dieu. À présent je m'adresse à vous, croyants, qui pensez avoir fait à cet égard ce que Dieu vous demandait et qui n'avez pourtant pas encore reçu la grâce promise.

Examinez avec foi s'il n'y a plus rien en vous à expulser. Pour être rempli, il faut commencer par être vidé. Qu'est-ce qu'un réservoir, sinon un grand creux vide, préparé à recevoir de l'eau. « *Pendant longtemps, a dit un croyant, j'avais sérieusement cherché à être rempli du Saint-Esprit, et je m'étonnais de ne rien obtenir, lorsqu'enfin je découvris qu'il n'y avait pas de place en moi pour le recevoir* ».

Ce travail d'expulsion, c'est l'abandon volontaire de tout ce qu'on reconnaît avoir voulu garder en main sous la domination du moi, de tout ce qu'on ne croyait ni nécessaire, ni possible de placer sous le regard de Jésus. C'est aussi une profonde conviction de totale incapacité à saisir la grâce offerte. C'est enfin une aspiration, une soif, une attente croissante avec larmes et prières incessantes, suppliant le Père d'accomplir Sa promesse en nous, de prendre entièrement possession de nous. Quand le vide se fait de cette manière-là, on est en bonne voie pour être enfin rempli de l'Esprit.

C'est à la foi qui a cru au Fils et au Père qu'est accordé le don du Saint-Esprit. Quand Paul transmet aux Éphésiens le commandement d'être « remplis de l'Esprit », il commence par leur dire. « **Ayant cru en lui, vous avez été scellés du**

Saint-Esprit qui avait été promis » (Éphésiens 1 v. 13). Ils avaient déjà reçu l'Esprit ; la source était déjà en eux. Jésus a dit : **« Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui »** (Jean 7 v. 38). Pour que la source cachée au dedans puisse jaillir et se répandre au dehors, il faut qu'elle soit sans cesse alimentée d'en haut par Jésus ; c'est en lui que se trouve la source de vie ; c'est de lui qu'il faut la recevoir en étant en communion intime et continue avec lui ; c'est de lui, le Cep vivant, que la sève passe dans les sarments dès que ceux-ci sont prêts à la recevoir avec une foi simple. C'est par la foi en Christ que ce baptême de l'Esprit commencera, continuera, se renouvellera, et que même il débordera.

Croyez que la source jaillissante prête à se répandre en **« fleuves d'eau vive »** est déjà au-dedans de vous, croyez-le lorsque tout encore vous paraît sec. Prenez le temps de rester tranquille et de laisser le Saint-Esprit lui-même remplir votre esprit de l'assurance divine qu'il demeure en vous. Ce n'est pas dans les pensées et les sentiments qu'il fixe d'abord sa demeure, c'est dans votre vie même qu'est son temple, au-delà des régions abordables à l'œil ou à la pensée. Quand la foi reconnaît qu'elle possède déjà ce qu'elle a demandé, elle donne gloire à celui qui **« peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et que nous pensons »** (Ephésiens 3 v. 20).

Si vous voulez savoir ce que c'est que d'être rempli de l'Esprit, voyez ce qu'a été Jésus ici-bas, voyez ce qu'il fut le dernier soir de sa vie terrestre, lavant les pieds de ses disciples.

« N'attristez point le Saint-Esprit de Dieu » (Éphésiens 4 v. 30). Cette recommandation précède le commandement : **« Soyez remplis de l'Esprit »**. Nous ne pouvons pas produire vie et croissance, mais nous pouvons éviter ce qui ferait obstacle. À nous de vouloir obéir, de nous détourner de la chair pour nous attendre à Dieu ; à nous de nous soumettre à l'Esprit dans tout ce que nous connaissons de la volonté de Dieu, tandis que c'est d'en haut que nous serons remplis de sa présence. Attendez-le donc de Dieu, vous tenant en prières au pied de son trône. Et pendant que vous priez, regardez au-dedans de vous, et croyez que cette puissance invisible a réellement pris possession de votre être tout entier.

« Soyez remplis de l'Esprit ». C'est là le devoir et le privilège de tout croyant. Et puisque Dieu le commande, il faut que ce soit possible et certain, il faut que ce soit au pouvoir de la foi. Veuille notre Dieu hâter le jour où aucun croyant n'en doutera plus.

Amen.

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26